

RECUEIL DE POÉSIES
DU XVIII^E SIÈCLE



MANUSCRIT

APP. À M^R. MONTEIL.

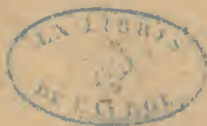
The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, featuring large, irregular, cell-like shapes in shades of brown and tan, with veins of blue and pink. A central white rectangular label with a decorative brown border contains the text. The text is arranged in three lines: 'McGill' in a serif font, 'University Library' in a larger serif font, and 'Special Collections' in an italicized serif font.

McGill
University Library
Special Collections



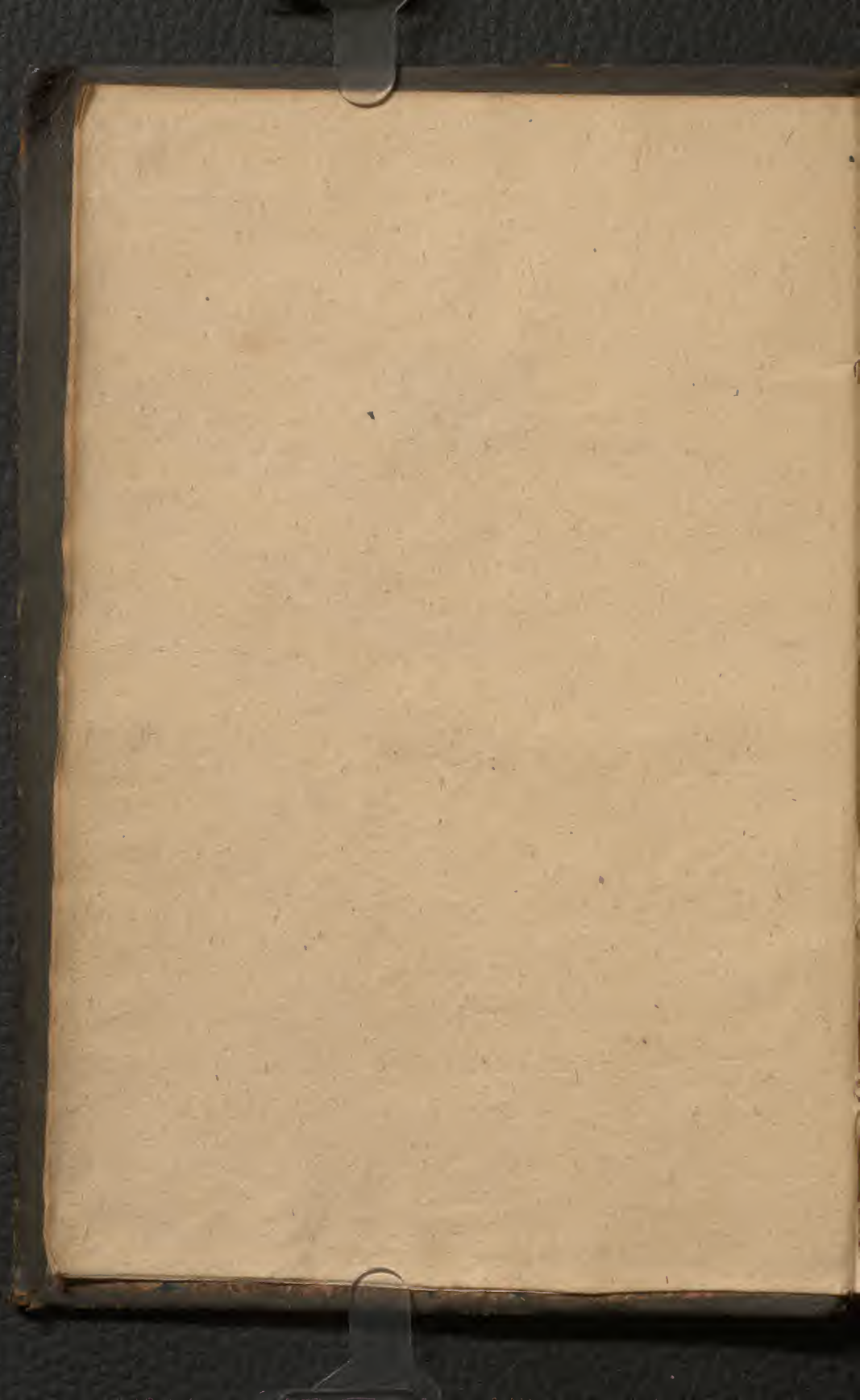
1911. Provenant de la bibliothèque de M^{re} Landau

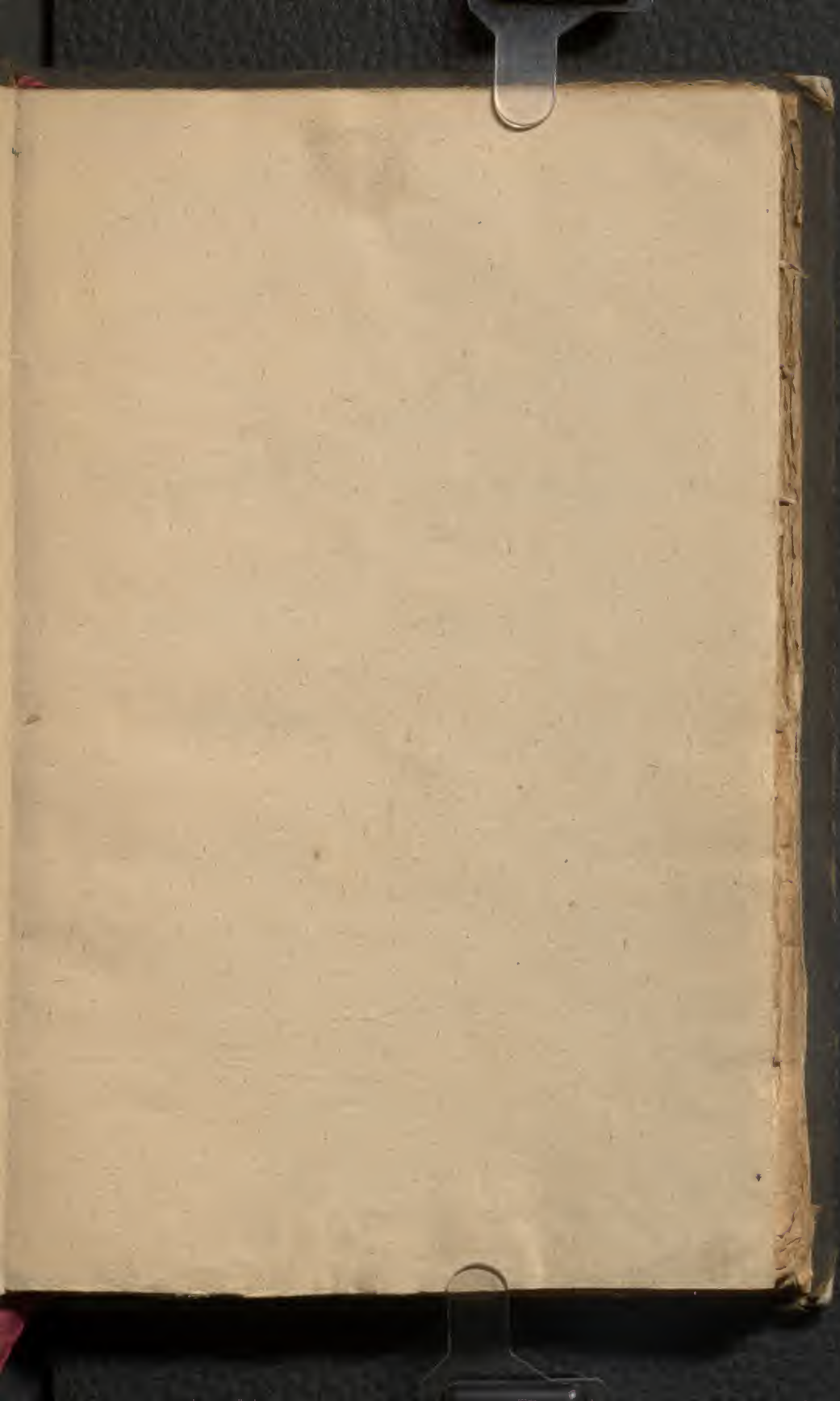
E. IV. 32

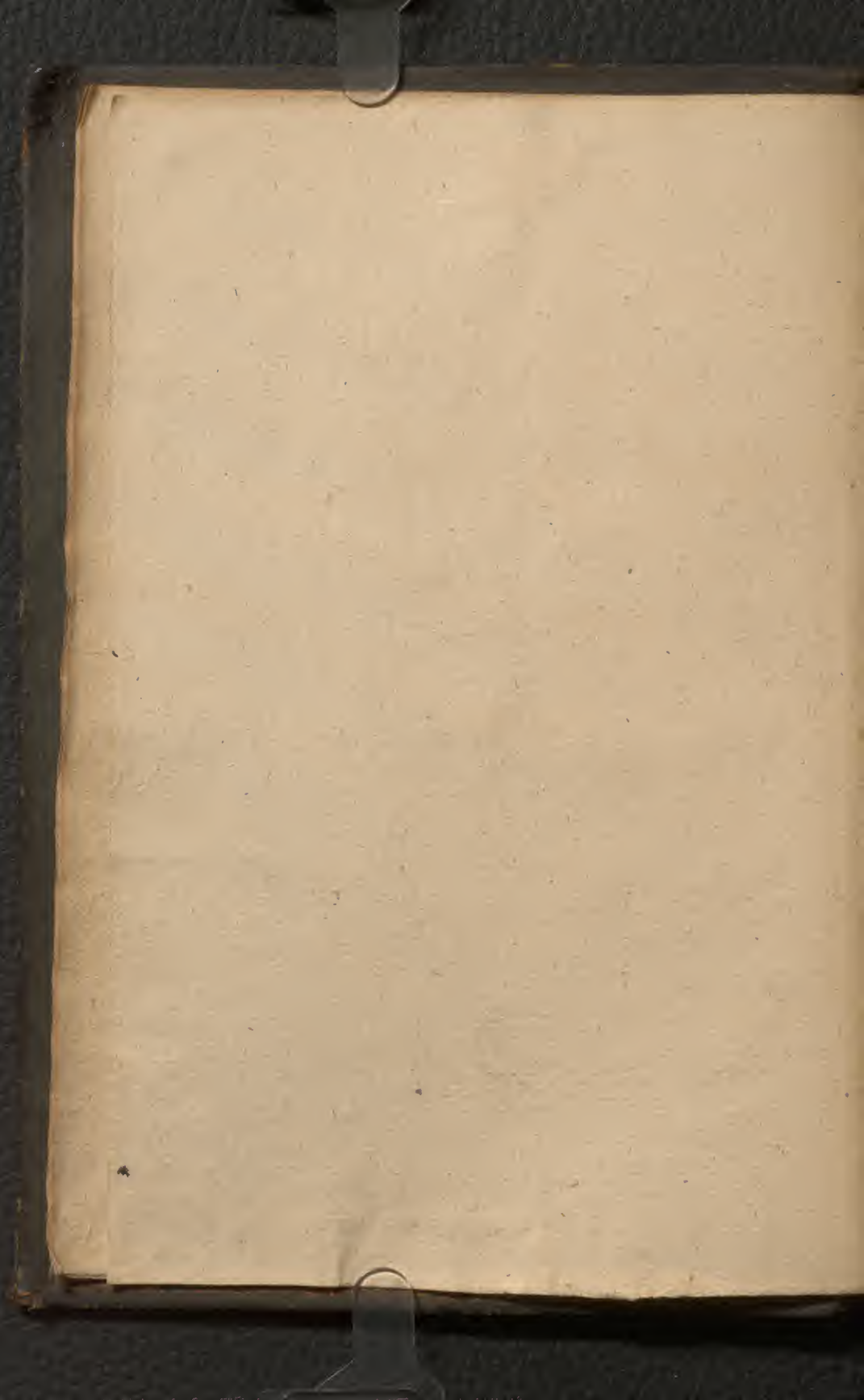


De L'Institut.

*Bibliothèque
du Docteur
Lucien-Graue*



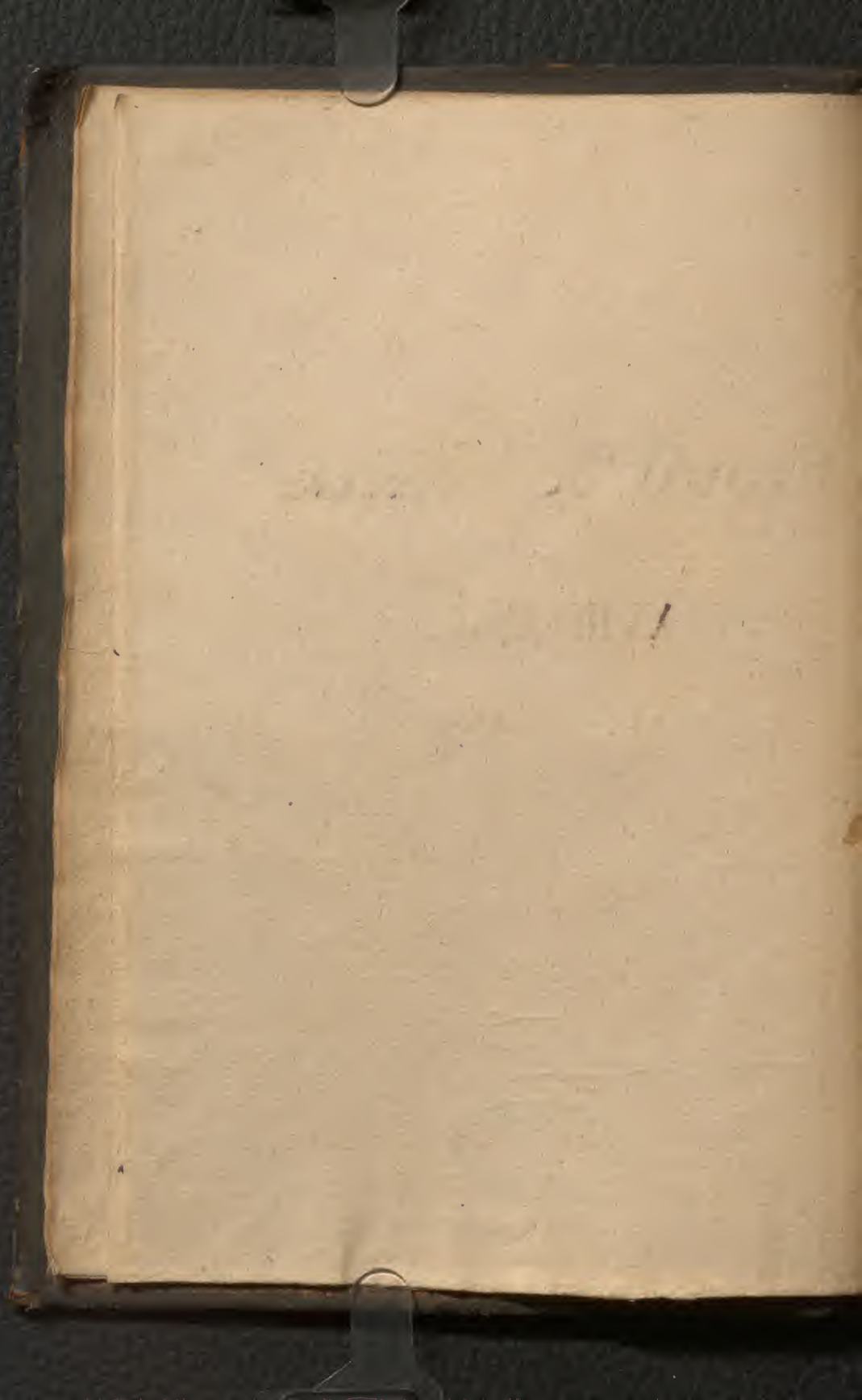




Recueil de Poësies

Du XVIII^e siècle .





1-
à M^r. La noue auteur de
mahomet second et jouant le
Rôle de Seide dans mahomet
l'impôteur.

o Mon cher La noue illustre Pere
de l'invincible mahomet
soyez le parain d'un cadet
qui sans vous n'eût pas fait pourptaise.
votre fils est un conquérant;
Lamien a l'honneur d'être votre
Prete de vos jours brigand;
* illustre l'aumonier du vôtre.

Sur la mort de M^r. Dufchatelet.

Sort nous a ravi la sublime Emilie;
il aimait les p. loisirs les arts, la volupté;
Rieux, en lui donnant leur ame et leur genie,
voient réservé quel immortalité.

à M^r. Nericault Despouches.

o Auteur solide, ingénieux,
qui du théâtre êtes le maître;
vous qui fîtes le glorieux,
il ne tiendrait qu'à vous de l'être.
je le serai; j'en suis touté
si mardi, ma table s'honore
d'un souper si souhaité;
et je sentirai plus encore
de plaisir qu'ede vanité.

Sur les 3. Bernards.

+^o Des trois Bernards quel on nous vante
le premier n'a rien qui me tente;
il dinoit trop mal et trop tard:
mais mon plaisir seroit extrême
de dîner chez l'autre Bernard,
s'il en y prioit le troisième.

à M.^r Bernard.

De par le Pinde et par Cithère,
Gentil Bernard est averti
que l'on s'aimer pour samedi
est invité chez l'on de plaisir.

Impromptu sur l'Amour.

Qui queta fois, voicy ton maître,
il l'est, le fu, ou le doit être.

Vers sur la plaine de
Fontenoy.

Rivages teints de sang que repandit Bellonne,
Sameux Tombeau de nos Guerriers,
j'aime mieux les Epies dont ces vœux couronne
que ces moissons de gloire et de tristes Lauriers.

qu'on falloit il pour un maudit village
 verser autant de sang qu'aux bords du sinois?
 ah! ce qui paroît grand à des yeux éblouis,
 est bien petit aux yeux du sage.

Sur M^e. La Duchesse De la
Valliere.

Une femme sans jalousie,
 et belle sans coquette; ;
 bien juger sans beaucoup sçavoir
 et bien parler sans le vouloir;
 n'être haute ni familiere,
 sans aucune inégalité:
 c'est le portrait de la Valliere;
 il n'est ni fini ni flatté.

Sur la princesse Ulrique.
 Souvent la simple verité
 se mêle aux plus grossiers mensonges:

cette nuit dans l'erreur d'un songe,
aurang des rois je suis monté.

J'eus aimé alors et j'osois vous le dire:
les Dieux, à mon réveil, n'en ont pas tous été;
j'en ai perdu que mon Empire.

à M^r. Racine
Sur Son Poème de la Grâce.

Cher Racine, j'ai lu dans tes vers dogmatiques,
de ton Jansénisme les lieux sanatiques;
quelquefois j'en admire et ne te vois rien.
Si ton Stile me plaît, ton Dieu n'est pas le mien;
tu m'en fais un tiran; j'en veux qu'il soit mon père:
ton hommage est forcé, mon culte est volontaire.
De son sang mieux quetoy, je reconnois le prix;
tu le fers en esclave et je t'adore enfis.
Cris moy; n'affecte point une inutile audace;
il faut comprendre Dieu pour comprendre la grâce;
soumettons nos esprits, présentons lui nos cœurs;
et soyons des chrétiens et non pas des Docteurs.

Sur L'abbé Pellegrin.

Le matin cathédrique et le soir idolâtre,
il dîne de l'autel et soupe du théâtre.

Sur le portrait de M^{lle} de Charolois
enfordelior.

frère ange de Charolois,
dis nous par quelle aventure
de fordon de saint François
sest à venus de peinture?

Sur M^{lle} ~~de~~ ^{le R.} et M^{lle} de ^{B.} ~~B.~~

le n'est pas le fils, c'est le père;
c'est la fille et non pas la mère
donc l'amour incestueux en ces lieux
vous a produit un Othéole:
s'il en faut perdre les deux yeux,
ah! le beau sujet pour Sophocle!

7.
à m^r. Duffé.

n Dans tes vers, Duffé, jete prie,
ne compare point au meffie
un pauvre Diable comme moy.
j'en'ai de lui que la misere;
es suis bien éloigné, ma foi,
d'avoir une vierge pour mere.

Sur la regence.

n Puero regnante, nul/
Veneno et incestu famoso administrante,
Ignavis et instabilibus consilijs,
Instabiliori religione,
Araño exhausto,
violatâ fide Publicâ,
Justitiâ furore triumphante,
magne et anticipatâ spei coronæ patriâ sacrificatâ,
Galliâ mox periturâ.

à M^{re}. La faye.

n J'effers Phœbus et le dieu de Cythère ;
 Jamais écrits ces deux Dieux sont ~~faits~~ :
 déjà Phœbus m'a donné mon salaire,
 puis que par vous mes écrits sont gâtés.
 L'amour aussi, pour quelque sacrifice
 qu'à ses autels a fait mon jeune cœur,
 a regardé sur moi quelque faveur :
 Dieu soit loué ; j'en ai la part. . . .

sur M^e. De Ruyelmonde.

n quand apollon avec le dieu d'ionde,
 vint autrefois habiter ces bas lieux ;
 l'un leur sillon cachés sa trêve blonde,
 l'autre les traits, qu'on ne connaît les Dieux.
 mais c'est en vain qu'il abandonna les Dieux
 venus comme eux pour se cacher au monde :
 on la connoît au pouvoir de ses yeux,
 lorsqu'on voit paroître Ruyelmonde.

9.
Sur Camargo et Salle'
Dansantes dans Callirhoé.

2

ah! Camargo, que vous êtes charmante!
mais que Salle', grand dieux, est ravissante!
Que vos pas sont légers et que les siens sont doux.
Elle est inimitable et vous êtes nouvelle;
Les nymphes sautoient comme vous,
et les Grâces dansoient comme elle.

Sur le mariage de M^r. D... avec M^{lle}.
de Farman, après lequel il alla servir
en Italie.

2
Vous suivis donc les étendards
de Bellonne et de l'hyménée,
vous vous enrollâtes cette année
sous de Farman et sous villars.
Le Doyen des Héros, une beauté novice
vous vous occupes tour à tour
et vous nous apprendrez un jour

quel est le plus rude service,
ou de villars, ou de l'amour.

Vers à M.... Prefid. du Parlem.
de Montpellier.

° Lorsque vous me parlez de grâces naturelles
du héros notre commandant,
et de la Déesse qu'on adore à Bruxelles
c'est un langage que j'entend.
La grace du Seigneur est bien d'une autre espèce;
moins vous me l'expliquez, plus vous en parlez bien:
j'en adore et n'y comprend rien!
L'attendre et l'ignorer voit votre sagesse.
tout Docteur il est vrai, sçait des secrets de Dieu;
plus de l'autre monde, ils sont dignes d'envie:
mais qui vit auprès d'Emilie,
ou bien auprès de Richelieu,
est un élu dans cette vie.

à Emilie.

de votre esprit la force est si puissante / inul-
 que vous pourriez vous passer de beauté :
 de vos traits la grace est si piquante,
 que sans esprit vous m'auriez enchanté.
 Si votre cœur ne savait pas comme on aime,
 ce don charmant des dons superflus :
 un sentiment est une fois au dessus
 et de l'esprit et de la beauté même.

à M^r. Van-Hiden,

Poète député des Etats Généraux.

Demosthène au sénat et Pindare au Parnasse,
 l'auguste Liberté marche devant tes pas :
 Turtée a dans ton Sein regardé son audace
 et tu tiens la trompette l'organe des combats.
 je ne t'admire point, mais j'aime ton courage ;
 ne pour la Liberté tu pensis en héros,
 mais qui naquit sujet ne doit vivre qu'en sage,
 et vivre obscurément s'il veut vivre en repos.

Tout effort se conforme aux lieux qui l'ont vu naître;
 chaque bras a ses mœurs, chaque homme a son bien;
 sa gloire est avortue ne souffrent point de maître;
 et mon premier devoir est de servir le mien.

Sur l'abbé Terrasson.

* on sait quel abbé Terrasson
 de Lamoignon de la motte apôtre
 va du Bordet à l'Helicon
 n'étant fait pour l'un ni pour l'autre:
 pour avoir un foible Pravis,
 il se fait chatouiller la fesse:
 mais il bande, comme il le vit.
 Hier dans la cérémonie,
 on l'étrilloit, il jetilloit,
 notre putain se travailloit
 dessus la fesse racornie:
 Entre Monsieur l'abbé Dubos
 qui voyant fesser son confrère,

Dit tout haut approuvant l'affaire :
 Frappés fort, il a fait Sedhos.

Epître à Samuel Bernard,
au nom de m. Fontaine — martel.

C'est mercredi que je soupai chez vous
 et que sortant des plaisirs délectables
 bientôt couchée un sommeil prompt et doux
 me fit presser d'un songe délectable.
 Je rêvai donc qu'au manoir ténébreux
 j'étais tombée et que Pluton lui même
 me mena voir ses lieux bienheureux
 dans un séjour d'une beauté suprême.
 Particadrons ils étoient séparés,
 l'un après l'autre on me les fit connaître :
 j'eus d'abord modestement parés
 les opulents qui méritoient de l'être.
 Voilà, dit-il, les généreux amis,
 un petit nombre ils viennent me surprendre :

entre leurs mains les biens ressemblent en nous
 que pour avoir le soin de les reprendre.
 ici sont ceux dont les puissans efforts
 crédit immense et sagesse profonde
 ont soutenu l'état par des efforts
 qui leur livroient tous les trésors d'un monde.
 un peu plus loin, sur ces rians garons,
 sont les héros d'attraits et de triomphes
 qui de l'amour partageant les saisons
 ont toujours fait l'honneur de son Empire.
 ailleurs redits par préférence est fait
 pour ces vieillards dont l'humeur gaye et tendre
 paroit encore avoir ses dents de lait,
 dont l'enjouement ne saurois se comprendre.
 d'un seul regard tu peux voir tout d'un coup
 le fort des bons, les vertus couronnées.
 mais un mortel m'embarrasse beaucoup;
 aussi je veux redoubler les années;
 chaque sçadron le revendiqueroit:
 la jalousie au repos est funeste.

venant, icy quel trouble il causerois !
 il est là haut très heureux ; qu'il y reste.
 j'espai qui l'est et je vais lui mander.
 Je vous l'écris, monsieur et suis contente
 que son dessein puisse ainsi s'accomplir
 avec les vœux de votre humble servante.

à M^r. De la Bouere,
 auteur de l'opéra de l'amour voyageur.

① L'amour t'a prêté son flambeau,
 Quinault, son ministre fidèle,
 t'a laissé son plus doux pinceau :
 tu vas jouir d'un sort nouveau,
 sans trouver jamais de couelle
 et sans redouter de Boileau.

Sur Le roi Stanislas.

Il falloit un monarque aux fiers enfans du nord ;
 un peuple de héros s'assembla pour l'élire :

l'aigle de moscouie et l'aigle de l'Empire
 menaçoient la Pologne et maintenoient le sort
 de la France au-dessus son trône et sa patrie
 l'avertie descendit aux champs de Varsovie:
 mars conduisit les pas, vienne en fermait l'effroi;
 la Pologne à genoux courut la reconnaître.
 peuples nés, leurdit-elle, et pour mars et pour moy,
 de mes mains aujourd'hui recevés votre maître:
 Stanislas à l'instant vint, parut et fut roi.

Le Janseniste et le moliniste.

Pere sirmond Doucenneux moliniste
 frere augestin Sauvage Janseniste
 tous deux supports de la religion
 alloient à Rome au pape des fideles
 solliciter quelque decision
 qui terminât leurs diverses querelles.
 nos deux caffarts dispuoient en chemin
 sur les cinq points de doctrine perverse;

je me tendron leur tombe sous la main ;
 dans le moment tombe la controverse :
 Le Rigoriste exploite le devant ;
 L'Ignacien ayant fait la prière,
 dévotement prit la route contraire :
 chacun de ses parrains l'honneur du couvent
 ayant tous deux parfait leur entreprise,
 un remors vint (non pas aux gens d'Eglise ;
 ils n'en eurent, comme pousés par le vent ;
 car pour de Dieu commis pour les chasser)
 mais à la belle encoeur dans l'ignorance,
 simple, timide et qui n'avoit alors
 seize ans entiers ; c'est l'âge des remords,
 si ce n'est pas celui de l'innocence.
 donc à genoux avec contrition
 elle leur dit : du ciel vous êtes maîtres ;
 L'une pauvrete ayés compassion :
 vous le pouvez ; vous êtes tous deux prêtres ;
 lors lui donnant la benediction
 Le Loyoliste enflammé plein de zèle,

lui promit place en la sainte lion :
 L'autre auec bours chapitran la douzelle
 lui refusa son absolution.

Epitaphe d'un medecin.

en deuenant la medecine,
 antoine se medecina;
 de ses propres mains il mina
 les fondemens de sa machine:
 son humeur bizarre et chagrine
 très rarement il oppina:
 es l'esprit qui le domina
 estoit affiché sur sa mine.

Impromptu sur une rose demandée
 par le Roi de prusse.

Phoenix des beaux esprits, modele des guerriers,
 cette rose naquit au pied de vos lauriers.

Vers aux princesses de
Pruſſe.

Si Paris venoit ſur la terre
pour juger entre vos beaux yeux;
il eut coupé la pomme entre eux,
et n'auroit point produit de quème.

a La princesſe Royale.

J'apprens ici ce qu'il faut croire;
mon Inferſe chés mirepoix:
une diſpute obscure y fait mon Purgatoire;
je ſuis au ciel quand je vous vois.

a une Dame d'honneur de la Reine de Pruſſe,
ſur ſon mariage.

Digne d'un tendre amant, Digne d'un tendre ſpoux,
tu fais le bien d'un ſeul et le plaisir de tous.

Ode
Sur l'Ingratitude.

O toi mon support et ma gloire
 que j'aime à nourrir ma mémoire
 de biens que ta vertu m'a faits
 lorsqu'en tous lieux l'ingratitude
 se fait une pénible étude
 de l'oubli honteux des bienfaits.

Boux nœuds de la reconnaissance,
 c'est par vous que dès mon enfance
 mon cœur a jamais été lié :
 la voix d'un père, de la nature
 est peut-être un faible murmure,
 près de la voix de l'amitié.

et quel est en effet mon père ?
 celui qui m'instruit et m'éclaire,
 dont le secours m'est assuré :
 et celui dont le cœur oublie
 les biens répandus sur sa vie ;
 c'est là le fils dénaturé.

Ingrats, monstres que la nature
 a pétris d'une fange impure,
 quelle de daigna d'animer,
 il manque à votre ame sauvage
 des humains le plus beau partage;
 vous n'avez pas le don d'aimer.

Je croi voir ces plaines stériles,
 dont nos cultures inutiles
 n'ont pu fertiliser le sein,
 ou le bronze informe et rebelle
 indocile à la main fidèle
 qui conduit les traits du Barrin.

nous admirons le fier courage
 du lion fumant de carnage
 symbole du vicieux combat.
 D'où vient que l'univers deteste
 la couleur bien moins funeste
 elle se l'imagine des ingrats.

Tel fut ce glorieux habitué
 ardemment et de Souville
 connu par ses viles chansons :
 semblable à l'infame Loupette
 qui fous les successeurs d'Auguste
 fut illustré par ses poisons.

Dis nous, Rousseau, quel premier crime
 entraîna tes pas dans l'abîme,
 où j'ai vu Saurin te plonger ?
 Ah ! ne fais l'oubli des services :
 tu fus ingrat et tous les vices
 virent en foule t'assiéger.

Aussitôt le Dieu qui m'inspire
 t'arracha le herb et la lime
 qu'avoient deshonoris tes mains :
 tu n'es plus qu'un reptile immonde,
 rebus du Parnasse et du monde,
 rongé de tes propres venins.

En vain tatriſte hypoſiſie
des fureurs de la frenſie
veut couvrir ces traits odieux :

Ton cœur n'eſſe que plus coupable,
et dans la noirceur qui t'aveugle
Ton eſprit plus ingénieux.

Des forêts le tiran ſauvage,
vieux, languiſſant, et plein de rage,
periffant de faim dans les bois,
pour tromper les troupeaux paſſibles
pretendit par ſes cris horribles
des paſteurs imiter la voix.

Les foibles troupeaux ingénieux ;
mais quand les paſteurs entendirent
ſes deteſtables hurlemens,
on craſſa dans ſon repaire
ce hypoſente ſanguinaire
pour prix de ſes aguiſſemens.

Quel monstre plus hideux l'avance
 Il faut qu'un main vengeresse
 Sur ce monstre aisement l'abatte
 à lancer ses vils traits :
 il faut de la douce peinture
 de la vertu brillante et pure
 passer à d'horribles portraits.

Quel monstre plus hideux l'avance
 la nature fuit et s'offense
 à l'aspect de ce vieux Giron ;
 il a l'orage de Soile,
 de Gacon l'esprit et le style,
 et l'âme impure de chauffon.

c'est d'effrontaines ; c'est ce prêtre
 venu de Sodome à Bicêtre,
 de Bicêtre sur S' Helicon :
 croit-il dans son esprit bizarre
 que le buche qu'on lui prépare
 soit fait des Lauriers d'Apollon ?

Honneur l'honneur et la vie
 et dans son ingrate furie
 de souffrance lâche imitateur,
 ami traître, ennemi timide,
 des flots de sabile insipide
 il veut couvrir son bienfaiteur.

Quand Virgile, Homère et le Tasse
 ont chanté dans leur noble audace
 les lieux de la terre et des mers :
 leur muse que le ciel inspire
 ouvre le ténébreux empire
 et peint les monstres des enfers.

Raphaël, Paul et Michel Ange
 sous les pieds du divin archange
 ont montré le Diable abbatu ;
 et par un heureux artifice,
 massillon peint d'honneur d'aveu,
 pour mieux embellir la vertu.

Epithalame, Sur le mariage de M^r.
Le Duc de Richelieu avec M^{lle} de Guise.

+

un Prêtre, un oui, trois mots latins
à jamais changent vos destins;
est-ce célébrer d'un village
dans la chapelle de monsieur
très chrétiennement vous engage
à coucher avec Richelieu:
avec Richelieu volage,
qui s'a juré par le saint neud
d'être à la fin fidèle et sage.
vous vous en déffions un peu:
mais vos grands yeux noirs pleins de feu
nous rassurent bien davantage
quels sermens qu'il fait à Dieu.
mais vous, madame la Duchesse,
quand vous reviendrez à Paris,
songez vous combien de maris
viendront se plaindre à votre altesse?

plus de cent Coups qu'il a faits
 voudrons lui payer cette offense.
 ils diront voyons vos attrait:
 Dieux! quel plaisir quelle vangeance!
 vous sentez bien qu'ils ont raison
 et qu'il faut punir un coupable.
 L'heureux loi du Talion
 et des Loix la plus Equitable.
 Quoi, votre cœur n'est point rendu
 et votre Sagesse me grande:
 ah! quelle espèce de vertu,
 qui fait enrager tout le monde!
 Sçavez il qu'ede vos appas
 Richelieu soit l'unique maître?
 et si il dit qu'il ne sera pas,
 car qu'il a tant mérité d'être?
 Soyez donc Sages, s'il le faut,
 puisque c'est là votre chimère:
 avec tous les talens de plaire,

fin il faut bien avoir un deffaut.
 dans le deffin noble et penible
 de garder toujours votre honneur,
 j'en vous souhайте un vrai bonheur;
 mais c'est une chose impossible,
 etant de la Bouillon la sœur.

* Epitre à M.^{lle} Lubert.
 Le fure qui vous baptisa
 du beau surnom de muse et grace
 sur vous un peu prophétisa
 il prévoit que sur votre trace
 croitroit le laurier du Parnasse
 dont la fure se couronna;
 et le myrthe quelle porta,
 quand, l'amour suivant la déesse,
 les tendres fleurs elle mela
 aux froides ondes du Parnasse;
 mais en un point il se trompa,

car jamais il ne devina
 qu'il était si belle elle fera
 ce que les fots appellent Sage;
 et qu'à vingt ans et par delà
 muse et grace conservera
 la tendre fleur du puellage,
 fleur delicate qui tomba
 toujours au printemps du bel age,
 et que le ciel fit pour cela.
 quoi, vous en êtes encor là?
 muse et grace, i' est grand dommage.
 vous me reprendrez doucement
 quelques neuf bequilles savantes
 toujours chantant, toujours rimant,
 toujours hier tête au firmament,
 avec leurs têtes dépendantes
 avoient peu de temperament,
 et quelques bouches eloquentes
 sous rois ne pourroient seulement
 deux lèvres fraîches et charmantes,

Sur les lèvres appetissantes
 de quelque vif et tendre amant.
 je veux croire chrestiennement
 ces histoires impertinentes:
 mais, chere Lubert, en ce cas,
 que les filles sempiternelles
 conservent pour ces doux ebats
 des aversions si fideles
 Si ces carognes sont cruelles,
 Si jamais amant dans ses bras
 n'a poissé leurs gauches appas,
 Si les lauriers qui sous leurs pas
 sont souvent amosés par elles
 couvrent de feuilles immortelles
 la grimace qu'un peu trop bas
 porteur, nous dit-on, ces douzelles;
 Si les neuf muses sont pucelles,
 les trois graces ne le sont pas.
 quittez donc votre froide excuse;
 vos jours languissans consumés

dans l'assistance qu'ils usent;
 un faux préjugé vous abuse.
 chantes, et s'il le faut, riez;
 ayez tout l'esprit d'une muse:
 mais si vous êtes gracieux, aimez.

L'Evêque

Lettre à M^r. L'Évêque de Mirepoix.

Il y a long temps, monseigneur, que j'ai été persécuté
 par la calomnie et que j'en garde encore. j'en ai assez
 que depuis les Socrates jusqu'aux Descartes, tous ceux qui
 ont eu un peu de sagesse, ont eu à combattre les fureurs
 de l'envie. quand on n'a pu attaquer leurs ouvrages ni
 leurs mœurs, on s'est vengé en attaquant leur religion.
 Graces au ciel, la mienne m'apprend qu'il faut savoir
 souffrir. le Dieu, qui l'a fondée, fut, dès qu'il daigna être
 homme, le plus persécuté de tous les hommes. après un tel
 exemple, c'est le plus grand de tous les crimes de se plaindre.
 corrigeons nos fautes, et soumettons nous à la tribulation
 comme à la mort. un honnête homme peut à la vérité
 se défendre; il le doit même, non pour la vaine satis-
 faction d'imposer silence à l'imposture, mais pour

rendre gloire à la vérité. j'écris donc devant Dieu
qui m'écoute, qui j'ai bon chrétien et bon Catholique,
et j'écris uniquement, parceque j'ai toujours été dans le
cœur. j'en ai pas écrit une page, qui ne respire l'humanité,
et j'en ai écrit beaucoup qui sont sanctifiées par la religion.
L'épître de la Henriade n'est d'un bout à l'autre que l'éloge
de la vertu qui se soumet à la providence: j'espère qu'en cela
mon œuvre ressemblera toujours à mes écrits; j'en ai jamais
surtout souillé les éloges de la vertu par aucun espoir de
récompense, et je n'en veux aucune que celle d'être connu pour
ce que j'ai fait.

mes ennemis me reprochent j'en ai quelques lettres Philo-
sophiques. j'ai écrit plusieurs lettres à mes amis; mais je
n'en ai jamais intitulées de ce titre fastueux. la plupart
de celles qu'on a imprimées sous mon nom ne sont point
de moi, et j'ai des preuves qui le démontrent. j'ai vu à
m^r. le cardinal de fleury celles que l'on a si indignement
faussifiées: il savoit très bien distinguer ce qui étoit de moi
d'avec ce qui n'en étoit pas: il daignoit m'estimer, et surtout
dans les derniers temps de sa vie, ayant reconnu une calom-
nie infame, dont on m'avoit noirci au sujet d'une prétendue

Lettre au roi de Prusse: il m'aima davantage. les calomniateurs haïssent à mesure qu'il les persecute; mais les gens de bien se voyent obligés de servir ceux dont ils ont reconnu l'innocence.

~
Lettre
à m^{re} Desmahis.

0 vos jeunes mains cueillent les fleurs, surt
 dont j'en ai plus que les épines;
 vous dormez dessous les coussins
 es des grâces es des neuf Sœurs:
 j'en fais encoir quelques mines,
 mais vous possédez leurs faveurs.
 Tout s'éteint, tout s'use, tout passe;
 j'm'affoiblis, quand vous croissez:
 et j'esperendrais du Parnasse,
 content si vous m'y remplacez.
 j'ai joué jeu, mais j'aime encore,
 j'aurai du moins vos amours;
 Le crépuscule de mes jours

S'embellira de votre Aurore.

j'édifierai : j'efus comme vous ;
 est beaucoup me vante peut être :
 mais je ne serai point jaloux :
 le plaisir permet il de l'être ?

Epître
au Roi de Prusse.

Les fiteuses des destinées,
 les parques ayans mille fois
 entendu les ames damnées
 parler l'abus de vos exploits,
 de vos rimes si bien tournées,
 de vos conquêtes, de vos loix
 et de tant de belles journées,
 vous crurent le plus vieux des Rois.
 alors des rives du Cocite
 à Berlin vous rendant visite

Atropos vint avec le Temps
 pensant trouver de cheveux blancs,
 front ridé, face de cressite,
 et discours de quatre vingt ans.
 que l'inhumaine fut trompée !
 elle aperçut de blons cheveux
 teintés fleuris, de grands yeux bleus
 et votre flûte et votre lyre ;
 elle songea pour mon bonheur
 qu'Orphée autrefois par sa lyre
 esqui' aliide par sa valeur
 la braverait dans son Empire.
 Elle trembla quand elle vit
 ce monarque qui réunit
 les dons d'Orphée et ceux d'aliide :
 doublement elle vous craignit,
 et jetant son ifeune perfide,
 lui ses sœurs elle s'en alla ;
 et pour vous le trié fila

une trame toute nouvelle,
 brillante, dorée, immortelle;
 est la même que pour Louis:
 car vous êtes tous deux amis;
 tous deux, vous forés des murailles;
 tous deux, vous gagnés des batailles
 contre les mêmes ennemis:
 vous regnés sur des cœurs soumis
 l'un à Berlin, l'autre à Versailles;
 tous deux un jour... mais j'en finis;
 il est trop aisé de déplaire,
 quand on parle aux Rois trop longtemps
 comparer deux héros vivans,
 n'est pas une petite affaire.

à M^r. Algarotti.

Infam de Pinde or de Cythere,
 brillant or Sage Algarotti,

à qui le ciel a départi
 l'art d'aimer, d'être et de plaire,
 et que pour comble de bienfaits
 un des meilleurs rois de la terre
 a fait son conseiller de guerre,
 dès qu'il a voulu vivre en paix:
 dans vos palais de porcelaine
 reçus les frivoles sons
 enfilés sans art et sans peine
 au pois charmant des Pompons.
 Ô Saxe que nous vous devons
 d'amour et de reconnaissance!
 de ce de votre sein que sortis
 le héros qui vange la France
 et la nymphe qui l'embellit.
 apprenés que cette Dauphine
 garde graces, par son esprit
 ici chaque jour accomplis
 ce que votre muse divine

dans vos lettres m'avoit prédit.
 vous penseris que j'e l'ai vue,
 quand j'e vous en dis tout de bien,
 es que j'e l'ai même entendue :
 j'e vous jure qu'il n'en est rien ;
 es que ma muse peu connue
 en vous repétant dans ces vers
 cette vérité toute nue
 n'est que l'Echo de l'univers.
 une Dauphine est enterrée ;
 et l'Étiquette est son tourment :
 mais j'ai laissé fort prudemment
 des paniers la foule dorée
 qui remplis tout l'appartement,
 et cinq cens Dames, qui peut être
 venant là pour la censurer
 se sont mises à l'admirer
 de quelles on peut la connoître.
 Virgile étoit il le premier

à l'atoilette de Livier?
 il falloir jasser Cornelia;
 les Dues en pairs, le chancelier
 et les cordons bleus d'Italie,
 et s'amuser sur l'escalier
 avec Tibulle et Solimnie:
 mais à la fin j'aurai monteur,
 les Dieux n'en refusent gueres;
 j'en fais aux Graces chaque jour
 une très dévoté prière.
 j'ajoutois: ô filles d'amour
 daignez, à ma muse discrète,
 avoient un peu de faveur,
 me présenter à votre seigneur
 quand vous irez à l'atoilette.

+ Envoi de la tragédie d'Œdipe au Cardinal
de Noailles; qui lui avoit envoyé son man-
dement sur le miracle de la veuve la fosse
 nul/ vous m'envoyez un mandement;

je vous donne ma tragédie :
 ah ! tous les deux également -
 nous jouons bien la comédie.

Épître
à M^r. Genonville.

ami, que je chéris de cette amitié rare
 dont Pilade adonne l'exemple à l'univers
 & dont chaullieu chérit Lafare,
 vous pour qui d'apollon les trésors sont ouverts
 vous dont les agréments divers,
 l'imagination féconde,
 l'esprit et l'enjouement sans vices sans travers
 feroient chés nos neveux célébrés dans mes vers,
 simer vers comme vous plaisez à tout le monde
 votre ~~Esprit~~ ~~se~~ ~~par~~ ~~nous~~ & charmé les ostent de quelle
 il se connoit au bon et partant il vous aime ;
 votre esprit se par nous dignement accueilli
 et vous seriez reçu de même.

Il est beau, mon cher ami, devenir à la campagne, tandis
 que Plutus tourne toutes les têtes à la ville. Et vous -

réellement devenue folle à Paris ! j'en entends parler que
de millions. on dit que tout ce qui étoit à son aise est dans
la misère ; et que tout ce qui étoit dans la mendicité nage
dans l'opulence. est-ce une réalité ! est-ce une chimère ?
La moitié de la nation a-t-elle trouvée la pierre philosophale
dans des moulins à papier ! L'est-ce il un dieu ou un
fripon ? ou un charlatan qui s'impoisonne de la drogue qu'il
distribue à tout le monde. M. le Duc d'Orléans est-il de
bonne foi, ou est-il trompé ? veut-il avoir tout l'argent
du Royaume ? ou se contente-t-il de richesses imagi-
naires ? c'est un cahos que je ne puis débrouiller et
auquel je m'imagine que vous n'entendez rien. pour
moi, j'en me livre à d'autres chimères qu'à celles de
la poésie.

ava l'abbé Courtin j'étais icy tranquille
sans aucun vœux pour la ville
ou certain scoffois malin
comme la vieille sibille
sans parler le bon virgile
Sur des feuilletés volants Perit notre destin.

venez nous voir un beau matin;
 venez aimable Genonville;
 apollon dans ce climat
 vous prepare un doux azile;
 soyez qu'il vous tend les bras,
 et vous vit d'un air facile.
 Deux Jesuites dans ce lieu
 ouvriers de l'Evangile
 viennent de la part de Dieu
 faire un voyage inutile.
 ils veulent nous prêcher demain;
 mais pour nous deffaire soudain
 de ce couple de chatemite,
 il ne faudra sur le chemin
 que mettre un gros Saint Augustin;
 c'est du poison pour les Jesuites.

Ode.

n après que l'Eglise Romaine
 se vit maîtresse souveraine
 de la demeure des Césars;
 par leur aveuglement par les farbes sacrés,
 elle crut ajouter à ses riches contrées,
 tout ce qu'ils possédoient par le secours de Mars.

alors en luxe monarchique
 de l'indigence apostolique
 on vit l'énorme changement
 et foulant à ses pieds tous les rois de la terre
 on vit les cheveux blancs des Successeurs de Pierre
 d'une triple couronne empreintes l'ornement.

Laudain Sacour fut dévorée
 d'une vaine pourpre ignorée
 des premiers disciples du Christ,
 et ceux qui jusqu'alors avoient été ses frères
 eurent la lâcheté d'être ses tributaires
 par l'appui deuvant que Rome leur offrit.

La seule Eglise Gallicane
 de ce jour honteux et profane
 défendit toujours ses autels,
 est l'insubilité des foudres ridicules
 que lancerent contre elle un Boniface, un Jules
 à voir leur imposture au reste des mortels.

Le parlement et la sorbonne
 firent une double colonne
 pour la mère des vrais Chrétiens,
 que de doutes levés par ces divins oracles!
 combien le vatican jaloux de ses miracles
 vit il leurs jugemens mieux reçus que les siens!

C'est alors qu'Écumant de rage
 le roy de l'inférieur rivage
 fait selon son desespoir.
 quoi! dit-il, l'hérésie s'aggrave et triomphe!
 Rome de ce poison ne peut pas être exempte!
 et dans la seule France on brave mon pouvoir.

jeune pour puiser ce grand Rele,
 emprunter des armes contre elle
 chez les plus cruels ennemis;
 et qu'aux Infers armés l'effroi del' Iberie
 prête le seul fleau vangeur de la patrie
 jusqu'à je veux tenir la pureté des Lys.

Udit, et plus prompt à l'avue
 quel éclair qui part de la nue
 et franchit les monts Sourcillex
 qui des deux grands Etats reciproques frontieres
 semblent pour mettre entre eux d'Eternelles barrieres
 lever jusqu'au Ciel leurs sommets orgueilleux.

Bientôt il apperoit Ignace
 qui d'un maure suivant la trace
 à travers les monts et les bois
 de la mer de St. J. chassait chimérique
 contre les mécréans en valeur fanatique
 sur par un coup de lance en soutenir les Droits.

L'habile tiran du faîte
 arrêtant la vaine poursuite
 lui promet de plus grands exploits;
 et pour le couronner d'une gloire immortelle
 il lui dicte le plan d'une secte nouvelle
 qui doit marcher un jour sur la tête des Rois.

L'effet répond à la promesse
 des disciples de toute essence
 viennent se ranger sous sa loi
 de la même bientôt ils couvrent la surface
 et leur dogme nouveau sur le point de la grace
 corrige l'Évangile et reforme la foi.

Les Lys ennemis des impios
 courent terrasser ces harpies
 par des jugemens rigoureux:
 mais nos rois donc bientôt ils se rendent les maîtres,
 loin de vanger leur sang le sang de leurs ancêtres
 du sein de leur salut se reposent sur eux.

La foi commence à disparaître
 L'exemple du souverain maître
 entraîne bientôt tous les coeurs
 et se par le canal de ces nouveaux arbitres
 qu'on doit les dignités, les honneurs et les titres,
 n'être plus dispensés qu'à leurs adulateurs.

D'augustin traité d'anathème
 de l'apôtre des Gentils même
 ils censurent les saints écrits
 et de siège de Rome une Bulle émanée
 traitant l'ouvrage de Dieu de vaine d'erreur
 de ce premier précepte affranchit les esprits.

nos prélats lâches et perfides
 de la pourpre Romaine avides
 reçoivent un dogme inconnu;
 et le seul molina d'acteur de l'évangile
 montre un chemin au ciel plus court et plus facile
 que celui qu'au vieux temps nos pères ont tenu.

quatre Seuls pasteurs de la France
 decevenin par leur constance
 avoient garanti leur troupeau
 mais la Société ne veut pas qu'on la brave;
 L'affaire son lève et Tenin son belanc
 juges de la matière enfrone les bourreaux.

Je vois un vieillard venerable
 de la caballe impitoyable
 subir les arrets inhumains;
 et par un jugement qui flétrit la memoire
 en porter dans l'hist le renom de la gloire
 d'être comme Brutus le dernier de humains.

Grand Dieu, c'est toi que l'on insulte;
 es ennemis de ton vrai culte
 n'en veulent pas demeurer là:
 tu repeux établir ton pouvoir sur la Terre,
 qu'en les précipitant par un coup de tonnerre
 dans le fond du Tartare aux pieds de Molina.

Oins du seigneur, jeune Monarque,
 que des embûches de la Parque
 la main a sauvé tant de fois
 si tu veux prévenir des effets plus sinistres,
 ne mets plus de formais avarany de tes ministres,
 ceux qui sont plus soumis à Rome qu'à leurs Rois.

Ode.

Pourquoi mortel audacieux
 plein d'ignorance et de misères
 veux-tu sur de profonds mystères
 porter un œil ^{trop} curieux?
 toi, pour qui toute la nature
 ne parait qu'une ligne pure
 tu sondes les divins secrets
 tu crois que ton faible génie
 de l'intelligence infinie
 pourra deviner les secrets.

Crains ces tenebres respectables,
 où dieu cache sa majesté
 de ses desseins impénétrables,
 qui jurent percer l'obscurité!
 mesure la vaste étendue
 de ces globes qu'offre à ta vue
 un ciel serain et lumineux:
 mais arrête icy ton audace,
 tu ne peux voir que la surface
 de ce théâtre merveilleux.

où t'importe l'ardeur extrême
 de tout comprendre, de tout voir;
 tu ne te connais pas toi même
 d'essais échappe à ton pouvoir:
 et ta raison impérieuse
 de la grace victorieuse
 veut pénétrer la profondeur
 d'un tout rempli de sa lumière

te decouvre t'il la maniere
dont elle agit sur notre cœur?

Je sens en moi que la nature
veut établir maliberti;
elle se plaint, elle murmure
quand ce pouvoir m'est disputé:
mais si j'interroge mon âme
comment une céleste flamme
la fait agir, la fait mouvoir,
je crains que cette âme hautaine
ne donne à la puissance humaine
ce qui vient du divin pouvoir.

Surpris par l'intervalle immense
qu'on voit de l'homme au créateur
je n'admets point de puissance
qui concoure avec son auteur.
C'en est plus alors qu'un vain titre

que ce franc que célèbre ar bitre
 que ma raison sçait tant vanter :
 j'inconnois plus de justice
 qui récompense et qui punisse
 ce qui ne peut rien mériter.

ainsi mon ame est suspendue
 entre ces sentimens divers :
 partout où se porte ma vue
 je vois des abîmes ouverts :
 pour me garantir du naufrage
 je n'ose quitter le rivage
 la crainte assure mon repos :
 combien dans cette mer profonde
 flottant à la merci de l'onde
 se perdent au milieu des flots ?

De tant de disputes fameuses
 où nous embarque notre orgueil,

fuyons les routes dangereuses,
 l'homme à lui même est un linceul.
 Dans ce petit monde sensible
 est un dédale imperceptible
 dont nous ignorons les détours;
 La foi de notre sort décide,
 elle tient le fil qui nous guide;
 Sans elle nous errons toujours.

heureux les cœurs simples, dociles,
 qui sans raisonner sur la loi
 respectent dans nos saints Conciles
 le sacré dépôt de la foi.
 ne franchissons point la barrière
 que le Seigneur de la lumière
 met aux vains efforts de l'esprit:
 à quoi nos soins doivent-ils tendre?
 à pratiquer ou comprendre
 ce que le ciel nous a prescrit?

Laissons la sagesse Eternelle
 disposer des cœurs à son gré ;
 Il suffit à l'homme fidèle
 que par lui Dieu soit adoré.
 Qu'importe à ces Docteurs habiles,
 que par des raisons trop subtiles,
 un système soit combattu ?
 que produisent leur haute Science,
 si Dieu n'est dans la balance
 que l'innocence et la vertu ?

La Crepinade.

Le Diable un jour se trouvant de loisir,
 dit, Je voudrais former à mon plaisir
 quelque animal dont l'âme et la figure
 sur un tel point avec bours de nature,
 qu'en le voyant l'esprit se bouche

y reconnoit mon portrait tout craché.
 il dit et prend un argile en soufflée
 des eaux d'astix imbuë et penetrée
 il en compose un modele niffant,
 petrit son homme et rit en petriffant.
 d'abord il mit sur une tête immonde
 certains poils roux que l'on sert a l'aronde
 de crins de juif orne un cuir bourgeonné
 un front d'airain vrai casque de damné
 un sourcil blanc couvre un flit sombre et bouche
 sous son nez plat il tort la laide bouche;
 Saturn lui donne un ris lardonien,
 qui fait semer les pauvres gens de bien.
 col de travers, omoplate en arcade,
 un dos ceintre propre a la bastonnade.
 puis il lui souffle un esprit imposteur
 traître et rampant, satirique, flatteur
 rien n'épargnoit: il vous remplit la bête

de fiel au cœur et de veus dans la tête.
 quand tout fut fait, Satan considéra,
 ce beau garçon, le baïsa, l'admira
 en doctria, gouverna son ouaille,
 puis dit: allons, il est temps qu'il rimaille.
 aussitôt fait, l'animal rimaille,
 monta la vielle, et Rabelais pilla.
 il griffonna des ceintures magiques,
 des adonis, des yeux chimeriques:
 dans les caffis il fit le bel esprit,
 il vous chanta Sodome et Jesus christ.
 il fut siffle, battu pour son mérite,
 puis fut errant, puis devint hypocondrite;
 enfin, linale a son pere il alla.
 qu'il y demeure; or je veux sur cela
 donner au Diable un conseil salutaire.
 monsieur Satan, lorsque vous voudrez faire

quelque bon tour au petit genre humain,
prenez vous y par un autre chemin.
un est letour d'envoyer son semblable
pour nous traiter : Cresspin votre féal,
vous servant trop, vous a servi très mal :
pour nous donner, rendez le vice aimable.

Épître à Uranie.

rec. of

L'imprimer.

Reux donc, charmante Uranie,
qu'érige par ton ordre, en laecce nouveau
devant toi d'une main hardie
à ma religion j'arrache le bandeau :
que j'expose à tes yeux des dangereux tableaux
des mensonges sacrés dont l'atome est remplie
et que ma philosophie
t'apprenne à mépriser les honneurs du tombeau
et les terreur de l'autre vie.
ne vois pas qu'enivré de lueurs de mes sens

deme religion blasphémateur profane
 j'œuvre avec desir de mes égaremens
 détruire en liberté l'erreur qu'ils condamner.

Examinateur scrupuleux
 de ce redoutable mystère
 j'essaie de pénétrer d'anges respectueux
 au plus profond du sanctuaire
 du Dieu mort sur la croix que l'Europe révère.

L'horreur d'une effroyable nuit
 semble cacher son temple à mon œil téméraire ;
 mais la raison qui m'a conduit
 fait marcher devant moi sans flambeau qui m'éclaire.
 Les prêtres de ce temple avec un ton sévère
 m'offrent d'abord un Dieu que j'eusse dû haïr
 un Dieu qui nous forma pour être misérables,
 qui nous donna des cœurs coupables,
 pour avoir droit de nous punir ;
 qui nous créa d'abord à lui-même semblables
 afin de nous mieux avilir,

et nous faire à jamais souffrir
 des tourmens plus insupportables.

Larmain croit à peine une ame à son image,
 lorsqu'on le voit s'en repentir;
 comme S'hoarier n'auroit pas dû sentir
 les deffauts de son propre ouvrage
 et sagement les prévenir.

Bientôt la fureur meurtrière
 J'arronde & pourant sappe les fondemens
 dans un deluge d'eau perdant en même tems
 les sacrileges habitans
 qui remplissoient la terre entière
 de leurs honteux dereglemens.

Sans doute on le verra par d'heureux changemens
 sous un ciel épuré redonner la lumière
 à de nouveaux humains, à des cœurs innocens
 de la sagesse lente aimables monumens.

non, il tire de la poussière
 un nouveau peuple de Titans,
 une race livrée à ses importemens
 plus coupable que la première.

que fera-t'il ? quels foudres delatons
 vont forcer malheureux lancer ses mains sèveres ?
 vait-il dans les abîmes plonger les éléments ?
 leonte, apodige ! o tendresse ! o mystères !

il venoit de noyer les pères ;

il va mourir pour les enfans.

Il est un peuple obscur, imbecille volage
 amateur insensé des superstitions,
 vaincu par ses voisins, rampant dans l'esclavage
 et l'éternel mepris des autres nations.

Le fils de Dieu, Dieu même sabbant sa puissance
 se fait concitoyen de ce peuple odieux ;

dans le flanc d'une juive il vient prendre naissance
 il rampe dans la mer, il souffre sous les yeux
 les infirmités de l'enfance.

Longtemps vil ouvrier le rabot à la main
 les beaux jours sont perdus dans ce lâche exercice ;
 il prêche enfin trois ans le peuple judaïque
 et jure du dernier supplice.

Son sang, du moins ce sang d'un Dieu mourant pour nous,

n'étoit-il pas d'un prix assez noble, assez rare
pour suffire à parer les coups
que l'envie jaloux nous prépare?

qu'on ne voudra mourir pour le salut de tous
et son trépas est inutile?

quoi! l'homme vantera sa limonée facile
quand remontant au ciel il reprend son couronne!
quand j'aurai nous replongés aux stériles abîmes,
esqu'il par ses feux effaçant les bien faits,
ayant versé son sang pour effacer nos crimes,
il nous punit de ceux que nous n'avons pas faits.
ce dieu pour soit encore aveugle en sa colere
sur le dernier enfant d'erreur d'un premier pere:

il redemande compte à ces peuples divers
assis dans la nuit du mensonge
de ces obscurités où lui même les plonge
lui qui vient, nous dit-on, éclairer l'univers.

amérique, vaste contrée,
peuples qu'adieu fit naître aux portes du soleil;
vous, nations hyperborées

vous que l'Incor nourrit dans un profond sommeil,
 vous ferez donc un jour à la fureur livrés,
 pour n'avoir pas eu qu'autrefois
 pour un autre hémisphère aux plaines d'humies
 Le fils d'un charpentier expira sur la croix.
 non, je ne connois point à cette indigne image
 le dieu que jadis adorer
 j'envirois le deshonorer
 par un féminin hommage.
 Entend, dieux que j'implore, entend du haut des cieux
 une voix plaintive et sincère:
 mon inévitabilité ne doit point te déplaire;
 mon cœur est ouvert à tes yeux
 ont fait un tiran, je cherche à toi mon sort;
 je ne suis point chrétien; mais c'est pour t'aimer mieux.
 ciel, ciel! quel objet vient de frapper ma vue!
 je reconnois le héros puissant et glorieux
 auprès de lui dans une nue
 la croix se présente à mes yeux:
 sous ses pieds triomphant la mort est abbatue

les portes de l'enfer & son victorieux,
 son triomphe est annoncé par la voix des oracles,
 son trône est cimenté par le sang des martyrs;
 tous les pas des saints sont autant de miracles,
 il leur promet des biens plus grands que leurs desirs.
 Ses exemples sont saints, sa morale est divine
 il console en leurs cœurs qu'il illumine
 dans les plus grands malheurs il nous offre un appui
 et si sur l'imposture il foudroie la doctrine
 ce seroit un bonheur d'être trompé par lui.
 Entre ces deux portraits, incertaine aranie,
 c'est à toi de chercher l'obscur vérité,
 à toi que la nature honora d'un génie
 qui seul égale Tabernité.

songe que dans ta main la sagesse immortelle
 a gravé de sa main dans le fond de ton cœur
 la religion naturelle.

crois que ta bonté, ta bonté, ta douceur,
 ne font point les objets de la divine étincelle;
 crois que devant son trône, en tout temps, en tous lieux,

Le cœur d'un juste est précieux.
 Crois qu'un bonze modeste, un benêt charitable
 trouve plutôt grâce à ses yeux
 qu'un Janseniste impitoyable
 ou qu'un soriste ambitieux.
 et qu'il importe en effet sous quel titre on l'implore;
 tout hommage est reçu; mais aucun ne l'honore;
 ces deux n'ajoutent besoin de nos vœux affdus;
 s'il on peut l'offenser, c'est par des injustices.
 il nous juge sur nos vertus,
 et non pas sur nos sacrifices.

Sur une maison d'auteur.

c'est ici le vrai Parnasse
 des vrais enfans d'Apollon:
 sous le nom de Boileau ces lieux vivent Horace;
 Racine y parait sous celui de Gendron.

Epigramme.

Corne porteroient les peres Denos peres ;
 Corne, comme eux, nos peres ont portés ;
 Sur notre chef même bois est planté ;
 et nos enfans par droits héréditaires

Corne auront

Dès qu'ils épouseront .

c'est mal commun ; bien rusé qui s'échappe ;
 De ce bois là rameaux croissent partout ;
 Pour la Couronne ainsi que sous la cappe :
 Fou qui s'en fache et Sage qui s'en f...
 ~~~~~

Lettre à m<sup>r</sup>. Perret notaire.

Je prie m<sup>r</sup>. Perret de vouloir bien faire donner aux porteurs  
 l'expédition du contrat passé en 1731. avec un fripon nommé  
 l'abbé malkarti, qui prit mon argent pour aller se faire  
 mahometan à constantinople - à Paris le 13. mars 1742.

Voltaire .  
 ~~~~~

0 Strennes d'un officier Invalide
à feu M^r Le Dauphin. en 1709.

noble sang d'un grand des Rois
 son amour et notre efferance
 vous qui sans regner sur la France
 regnés sur le cœur des Français,
 pourrés vous souffrir que ma veine
 par un effort ambitieux
 ose vous donner une Strenne,
 vous qui n'en recevés que de la main des Dieux?
 La nature en vous faisant naître,
 vous étrenna de ses plus beaux traits
 à se voir dans ses premiers traits
 que le fils de Louis étoit digne de l'être.
 tous les Dieux à l'envi vous firent leur present:
 mars vous donna la force et le courage;
 minerve dès vos jeunes ans
 ajouta la sagesse au feu bouillant de l'âge;
 l'immortel apollon vous donna la beauté:
 mais un dieu plus puissant que j'implore^{en} mes jeines,
 voulez aussi me donner mes Strennes,
 en vous donnant la libéralité.

2 Le Loup moraliste, fable.

un Loup, à ce que dit l'histoire,
 voulut donner un jour des leçons à son fils
 et lui graver dans la mémoire,
 pour être honnête loup de beaux et bons avis.
 mon fils, lui disoit-il, dans ces forêts sauvages
 à l'ombre des forêts vous passerez vos jours
 vous pourriez cependant avec les petits ours
 goûter les doux plaisirs qu'on permet à votre âge;
 contentes vous de peu quel j'amasse pour vous;
 point de Larcin; menez une innocente vie,
 point de mauvaise compagnie.
 choisissez pour amis les plus honnêtes Loups;
 ne vous démentez point, soyez toujours le même;
 ne satisfaites point vos petits gloutons.
 mon fils, je n'en puis plus l'avis et le carême
 qu'on se fait le long des malheureux moutons:
 car enfin quelle barbarie!
 quel crime ont-ils commis ces insensés agneaux!
 au reste vous savez qu'il y va de la vie:
 d'énormes chiens défendent les troupeaux.
 hélas! (je m'en souviens) un jour votre grand Père

pour appaiser la faim, entra dans un hameau :
 dès qu'on s'approcha, ô bête carnassière,
 auloup, s'écria-t-on : l'un fenne d'un trou
 l'autre prend une fourche, et mon pere aus beau faire,

hélas ! il y laissa l'apeau :

de son mérite e fut ta le salaire
 soit sage à ses depens ; ne fuis que la vertu :
 une fois pour battant, depuis l'être battu.
 Si tu m'aimes deteste un crime que j'abhore.
 Le petit vit alors dans la queue du loup
 de la laine et du sang qui dégoûtait encore :
 et se mit à rire à recoup.

comment, fessit fripon, dit le loup encolere,
 comment vous n'és de avis
 que vous donne icy votre Pere !

tu seras un esauvier, va j'ate leprodis ;
 qu'ois-moques déjà d'un conseil salutaire ?

L'autre respondit en riant,
 mon Pere je ferai assés vous vis faire ;
 votre exemple est un bon garand.

tel un predicateur sortant d'un bon repos
 monte dévotement en chaire ;

et viens bien sûr, gros et gros
prêcher contre la bonne chère.

Impromptu,
sur unetabatiere.

adieu, ma pauvre Tabatiere;
adieu, je ne te verrai plus!
ni soins, ni larmes, ni priere
ne te rendront à moi; mes efforts sont perdus!

adieu ma pauvre tabatiere!

adieu, vous ferez de mes larmes!

S'il faut à prix d'argent te racheter encore,
j'irai plutôt vendre les trésors de bêtises.

mais un peu pas ce Dieu qu'on veut que j'implore;
parte revoir, hélas! il faut prier Phébus.

qu'on oppose entre nous une forte barrière!

me demander des vers, hélas! je n'en puis plus!

adieu, ma pauvre tabatiere,

adieu, je ne te verrai plus.

Lettre
à M^r Pallu, intendant de Lyon.

mil. / Boni soit l'ancien testament, qui ne fournit l'occasion
de vous affurer, qu'éditons aux qui adorent le nouveau,
il n'y a personne qui vous soit plus attaché que moy. ande,
de l'ancien de jacob qui attend le messie très fermement
attend votre protection dans il a besoin. Les gens du premier
metre de saint mathieu qui fouillent les juifs et les chrétiens
aux portes de votre ville ont saisi j'en sais quoi dans la
cassette du page appartenant au circoncis, qui aura l'honneur
de vous remettre cette lettre en toute humilité. permettez
moy de joindre mes amans aux siens. Je n'ai fait que
vous entrevoir à Paris, il me seroit bien doux de pouvoir
vous voir face à face, si le mal de face est fait pour
moi. Conservez vos bontés à votre ancien ami Voltair
qui vous aime de tout son cœur.

Sur M^r De Lafaye.

Flavien le merite
et d'horace et de Pollion;

tous prosternant apollon
 et tantôt chantant à sa suite.
 il reçut deux présents des Dieux,
 les plus charmans qu'ils puissent faire:
 L'un étoit le talent de plaire;
 L'autre, le secret d'être heureux.

à Messieurs de Sade.

Trio charmant, que je remarque
 entre ceux qui font mon appui;
 Trio, parce que vous aujourd'hui
 reviez de la fatale barque:
 vous qui jadis mieux que Sémirame,
 et rimiez aussi bien que lui,
 j'enjeux quitter mon lit
 pour le bouger où l'on m'embarque:
 car la souffrance de la barque
 la fièvre au moins catholique,
 à l'air hazard, au serenadeux,
 à la marche vive, inégale,

dixes jours compagne infernale
 m'oblige, pauvre vaporeux,
 d'avaler les juleps affreux
 dont monsieur Geoffroi me regale,
 tandis que d'angosies heureux,
 nous buvies la liqueur vitale
 d'un vin brillant et savoureux.

à M^{lle}

Il court un bruit sur ton compte,
 qu'il faut que j'ete raconte;
 on dit que c'est un mélange exquis
 de douceur et de finesse
 cette fraîcheur de jeunesse,
 ce hyron blanc, ce beau jouris,
 cette noblesse qui nous frappe,
 et tant d'autres appas dont nos cœurs sont épris,
 tout cela n'est qu'une attrape,
 ou nous avons tous été pris;
 et qu'au fond tu n'es qu'une essence,

une espèce d'intelligence,
 qui n'a des sens que l'apparence
 on ne connoît niles desirs
 niles loins niles plaisirs.
 cette histoire dont on m'abreuve
 m'a paru si folle et si neuve
 que j'en aurois tenté l'épreuve :
 surta bouche un baiser surpris,
 m'en auroit bien donné la preuve :
 mais, ma foi, j'ai peur des Esprits.

Sur le Paradis terrestre.

Le Paradis terrestre est dit-on si pur
 que depuis sept mille ans personne ne le sait :
 par ce raisonnement on croit m'affirmer ;
 n'est-ce pas ce endroit où l'homme fit l'homme ?
 Le paradis terrestre est donc où l'homme fait.

à Madame D....

certain enfant qu'avec crainte on fessait seul

et qu'on connoît à son malin souris
 court entous deux précédés par les Ris
 mais trop souvent suivis de la tristesse.

Dans les cœurs des humains il entre avec souplesse
 habite avec fierté, s'envole avec mépris.

il est un autre amour, plus craintif de l'estime,
 soumis dans ses chagrins, constant dans ses desirs,
 que la vertu soutient, que la candeur anime,
 qui résiste aux rigueurs et croit par les plaisirs.

de cet amour le flambeau peut paroître
 moins brillant, mais ses feux sont plus doux.
 voit à le dire qu'un cœur veut pour maître,
 se jette à ses pieds que pour vous.

à la même.

vous / Vous êtes égal à la nature sage
 vous au niveau rangez tous les humains
 esprit, raison, beaux yeux, charmant visage,
 fleur de santé, doux loisir, jours serains;
 vous avez tout, c'est là votre appanage.
 moi, je serois un être infortuné,
 de la nature enfant abandonné,

et n'avoir rien semble être mon partage:
mais vous ^{m'}aimer, les Dieux m'ont tout donné

a L'amême.

Quand de la Guyon le charmant directeur / me
disoit au monde: aimez Dieu pour lui même,
oubliez vous dans votre hureuse ardeur,
on ne fût point à cet amour extrême,
on le traittoit de chimere et d'aveug:
on se trompoit; je donnois bien mon cœur,
et de si ainsi, belle Eglé, qu'il vous aime.

Sur le Portrait

de M^{lle}. de Châtelleraulx.

Les Dieux en lui donnent naissance
aux lieux par la face envahis,
lui donneront pour récompense
le jour qu'on ne trouve qu'on France
à l'épée de tous les pays.

Impromptu
à M.^r Le Comte de Clermont

non, j'en suis sûr sans pour flatter la grandeur;
tout faste m'importune et tout orgueil m'assomme;
mais, Clermont malgré moi rim de sermes monces
j'ai cru trouver un prince et je rencontre un homme.

Epître
au Prince Eugène

mel / Grand Prince, qui dans cette Cour,
où la justice et loir trainte,
Seules inspires de l'Amour
même en nous donnant de la crainte;
toi, que bouffeaussi dignement
adit on, chante sur Saline;
Eugène, j'en fais comme
j'en'y prendrai pour vous servir.
oh! que nos François sont contents
de votre dernière victoire;
et qu'ils cherissent votre gloire,
quand ce n'est point à leur dépens
pour servir; des musulmans

rompis bien les Barrières
 faites mordre le poignard
 aux frisons insolens;
 et leur d'un ardeur guerrière,
~~pendant~~ aux pieds les turbans
 achevés cette carrière
 au ferroit des ottomans.
 Venez et le braver combat *il marque la desu*
 vous vous enouir la porte *penner*
 les graces leur fervent d'écorte
 et l'amour vous tend les bras.
 voyez vous déjà paroitre
 tout ce peuple de beautés
 esclaves des voluptés,
 Hurlement qui parle en maître?
 faites vite le monchoir
 la faveur impérieuse
 à la beauté la plus heureuse
 qui saura délasser le soir
 votre albesse victorieuse
 Du sein arde des amours
 à la France votre patrie

Daignés envoyer quel secours
 quelques belles de (ir) coffie.
 Le saint Pierre de son côté
 attend beaucoup de votre zèle,
 et prétend qu'avec charité
 fondera jang de la vérité
 nous rangés un peu les fidèles,
 parvons mis dans le bon chemin:
 on verra bientôt ces infames
 ainsi que vous boire du vin
 et n'êtes renfermés les femmes.
 adieu, grand Prince, heureux guerrier,
 paré de mistère et de laurier
 allez affermir les offshoe.
 déjà le grand Turc se vaine;
 mais vous n'avez rien fait encore
 si vous ne faites cœur.

Le Temple de l'amitié. add. à Lafin.

nul / mon cœur, ami charmant et sage
 au vôtre n'eroit point lié,
 lorsque j'ai dit qu'à l'amitié

nul mortel ne rendoit hommage.
 Meo maintenant a Lacour,
 deux cœurs dignes du premier âge:
 hélas! le véritable amour
 en a-t'il beaucoup d'avantage.

T. 3. p. 88.

Lettre à m^e. Fontaine martel. add. au commencement.

D'un coin de votre Grenier
 j'e vous adresse cette Lettre
 que Baugency doit vous remettre
 ce soir au bas de l'escalier.
 ô très Singulière de.

La malle du Pape.

frères très chers, on les dans Saint mathieu
 qu'un jour le Diable emporta le bon Dieu
 sur la montagne et là lui dit, beaufire,
 vois tu les mers, vois tu ce vaste Empire
 ce nouveau monde inconnu j'aspresiey

Rome la grande et sa magnificence
 jete forai maître de tout ce
 si tu me veux faire la reverence:
 notre Seigneur ayant un peu rêvé
 dit au demon que qu'oignon apparue
 avantageux le marché fut trouvé
 il ne pouvoit le faire en conscience
 ayant toujours oui dire en son enfance
 qu'étant si riche on fait mal son salut.
 untamps après notre ami Belzebush
 alla dans Rome. or c'étoit l'heureux age
 où Rome étoit sous milliere d'Elus;
 le pape étoit un pauvre personnage
 pasteur d'égens pauvre homme et rien de plus.
 L'esprit malin s'en vadoit au saint pere
 dans son Palais l'aborde et lui dit: frere,
 si tu veux tater de la grandeur?
 si j'en veux; oui, pardieu, mon seigneur.
 marché fut fait et voila mon pontife
 aux pieds du diable et lui baisant la griffe.
 cesar fader d'un air de sénateur

lui mit au chef une triple couronne:

Prenez, dit-il, ce que Satan vous donne,
servez-le bien, vous avez sa faveur.

Ô Pape qu'ais, voilà l'unique source
de tous vos biens comme de vos et pour ce
que le saint Pere avoit en son tracas

baïse l'Orgueil de messes Satana,
ce fut de qu'on chose a Rome ordinaire
que de baïser la malle des. l. leres.

S'il advenoit l'harard que ces vers cy
tomberent en mains de quelque galant homme,
est bien raison qu'il ait quelque soucy
de les crecher S'il fait voyage a Rome.

Les J'ai vû.

2 Tristes et lugubres objets!

J'ai vû la Bastille et vinennes
le chatelet, Bicetre et mille prisons pleines
de braves citoyens, de fideles Sujets.

J'ai vû la liberte bannie,
de la droite raison la regle en suivie.

j'ai vu le peuple gemissant
 dans un rigoureux esclavage
 j'ai vu le soldat rugissant
 crever de soif, de faim, de dépit et de rage.

j'ai vu les loys contredits
 par des lois impôts et d'injustes Edits.
 j'ai vu pour l'habit d'une femme
 au démon nous donner la loi

sacrifier son Dieu, sa foi, son ame
 pour séduire l'esprit d'un trop crédule roi.

j'ai vu ce homme pour un table
 le barbare ennemi de tout genre humain
 briser dans Paris les armes à la main
 une patrie abominable.

j'ai vu les traitans impunis
 j'ai vu les gens d'honneur persécutés, bannis;
 j'ai vu même l'erreur entourée de lieux triomphantes
 favorite trahie et la foi chancelante.

j'ai vu le lieu saint avili
 j'ai vu Port Royal démolé;
 j'ai vu l'Action la plus noire
 qui puisse jamais arriver.

tout l'Eau de l'Océan ne pourroit balayer
 et nos derniers vœux auroient peine à l'effacer.
 j'ai vu dans ce séjour par la grace habité
 des Sacrileges des profanes
 y venir tourmenter les mânes
 des corps marqués au sceau de l'immortalité.
 un si pas tout oser: j'ai vu la prélature
 s'en rendre digne le prix de l'impudence;
 j'ai vu les Dignités en proie aux ignorans;
 j'ai vu des gens de bien tenir les premiers rangs.
 j'ai vu des saints Prélats devenir la victime
 du fœdérisme qui les anime.
 ô Temps! ô mœurs! j'ai vu dans ce siècle maudis
 ce cardinal l'honneur de la France
 ressentir les effets d'une horrible vengeance.
 j'ai vu l'hypocrisie honoré:
 c'est tout dire; j'ai vu le Jésuite adoré.
 j'ai vu ces maux sous ce règne funeste
 d'un prince qui jadis la colere céleste
 accorda par pitié à nos desirs ardens.
 j'ai vu ces maux et j'en ai pas vingt ans.

Epître
à m^r. L'abbé D.....

Loi que sur des plaisirs le délicat arbitre
tu languis, cher abbé; j'en vois malgré tes soins
que ton trip le menton, l'honneur de ton chapitre
aura bientôt deux étages de moins.

Esclave malheureux du chagrin que te dompte
tu fais un repas qui t'attend;
tu jeunes comme un pénitent:

pour un chanoine quelle honte!
ta maîtresse n'est plus es des yeux épris
ton ame avec la sienne est prête à s'en voler
quel amour est constant dans un homme d'Eglise
et qu'un mondain sauroit bien mieux se consoler.

j'ai été ta fidèle amie
tu laissois prendre en liberté
tes plaisirs qui sont qu'en cette vie
on desirer après que un de l'éternité.

mais vivre autombeau ce qu'on aime
ami, croi moi, c'est un abus:
quoi! pour quel que plaisir perdu,

voudrais tu te jeter toi même ?
 ce qu'on perd une monde en
 le retrouverait on dans une nuit profonde
 les bœufs de cet autre monde
 on n'est que trop tôt éclairci.
 attend qu'à tes amis la mort te réunisse,
 et vis pour amitié pour toy :
 mais vivre dans l'ennui, ne chanter qu'à l'office,
 c'est ce qu'il ne faut pas vivre selon moy.
 quelques femmes toujours badines,
 quelques amis toujours joyeux,
 quelques jours, points de minutes,
 une gâche inattendue mieux :
 voilà comme l'on doit sans cesse
 faire tête au sort irrité ;
 est la véritable sagesse
 que de savoir fuir la tristesse
 dans les bras de la volupté.

Verz.

n

qu'à castel il soit deffendu
 de puer Rebours le coeu
 del'une et l'autre chaudyffe;
 que tout pourri, tout vermoulu
 portant l'écrit au deson vice
 ayons toujours la galle au cu
 par son fumier ce que ne perisse
 que les Biffy soit confondu;
 que pour appaiser la justice
 de Dieu que le traître avendu
 malgré Sarolbe & Lerouille
 soumis à son pieux tondus
 torche au poing il vienne à l'office.
 que le Dimarets soit pendu;
 que les Beray dans l'or fonde
 satis faisant son avarice,
 moisant après l'avoir rendu,
 trouve encor trop doux son supplice.

Sur la Du clos.

Belle Du clos
vous charmist l'anature ^{+ foule}
Belle Du clos,
pour vous tous les Dieux sont rivaux.
et mais tenterait l'aventure
s'il ne craignoit le dieu mercur
Belle Du clos.

Impromptu.

ne pas l'im
primer.

n ainsi que le fils de marie
qui jeune encore instruisoit les Docteurs;
Prince, dès le point temps de ton heureuse vie,
tu serois de modèle et de maître aux Baveurs.
aujourd'hui de l'oubli rappellant la mémoire,
l'auspice de ton buffet et fais place au bon vin:
qu'iffes tu dans cent ans couronnant ton destin,
mourir comme Jafas en demandant à boire.

Sur l'homme.

Dans les pleurs dans lueurs recevoir la naissance,
 pour être des besoins l'esclave malheureux;
 sous les bizarres loix d'un maître rigoureux
 traîné dans la contrainte une imbécile enfance.
 avide de savoir, l'onguit dans l'ignorance;
 des plaisirs des grandeurs follement amoureux,
 n'en recueille jamais qu'une brève douleur;
 payer d'un long regret une courte espérance.
 voir avec la vieillesse arriver à grands pas
 les maux avant-coureurs d'un funeste trépas,
 longtemps avant la mort enfanter l'image,
 enfin engemissant mourir comme on est né;
 n'est-ce que pour subir ce sort infortuné
 que le ciel auroit fait long-temps parfait ouvrage.

Le Cocuage.

† Jadis Jupiter de sa femme jaloux
 par ces plaisans sur-pere de famille:
 de son cerveau il sortit une fille.

il dit: d'amoins celleci vient de nous.
 de bon vuidein que la four otheree
 aeffi vouloit avoir quelque poupon;
 car d'y en ser que le beau capidon
 que les amours ornemens de l'ithere
 qui quoi qu'enfantz proffessoient l'ors de plaire
 fussent les fils d'un simple forgeron.
 par ne croyoit avoir fait telle affaire;
 de son acorne il remplit la maison:
 loins et loins son effe l'offiegerene,
 loubours j'aloux son censeur travaillerene,
 a la moitie cent fois il reprocha
 l'ontrop d'appas, d'angereux avantage:
 de parer le jour fit tant qu'il avoucha
 par le cerveau: de qui? de l'ouage.
 c'est la cedieu reveré dans Paris,
 dieu mal faisant, l'ateneur des maris.
 de qu'il fut né, fut le chef de son pere
 il effoy a la naiffante colere:
 sa main novice imprima sur son front

Les premiers traits d'un éternel affront
 à peine encore eut-il plume nous elles
 qu'à ce bon homme il fit guerre nouvelle
 vous réussis vû brandant l'ouïeux
 et de son bien se parant à ses yeux,
 tantôt porter la flamme et le ravage,
 remplir les loix de triste cocuage;
 et de brandons allumés dans les mains
 aux yeux de tous éclairés ces larcins
 tantôt ramenant dans l'ombre et le silence
 le front couvert d'un voile d'innocence.
 chés un homme le matois intraduit
 y fait son coup sans scandale et sans bruit;
 la jalousie au teint sombre et livide
 et la malice à l'œil suer et perfide
 guident les pas où l'aveux le conduit;
 nonchalamment la volupté le suit,
 pour mettre à bout les maris et les belles
 de traits divers les cœurs sont remplis.

fleches y sont pour les cœurs des cruels,
 cornes y sont pour les fronts des maris.
 or cédula malaisant ou propice
 merit bien qu'on chante son office;
 et par besoin ou par précaution
 il faut avoir à lui devotion,
 et lui donner breus et luminaire,
 soit qu'on épouse ou qu'on ne épouse pas;
 soit qu'on fasse ou qu'on craigne le cas,
 de sa faveur on a toujours affaire.

Le Bourbier.

+
 plusieurs rimeurs habitans de garnasse
 de parphes et de plus d'un plus
 les rangs n'y sont confondus comme icy
 et de raison, seroient bien vus aussi
 Lesade autus d'un forme ridicule
 L'homme est le comble de la sottise
 ou bien la mort le donne l'honneur de pas

Quel cher pour ami de meunas ;
 trop son phébus seais de parquettier
 régler les rangs et l'ordre hiérarchique,
 ordonner sans honneur et dignité,
 donner à chacun ce qu'il a mérité.
 ailleurs de nous sont fontaines d'eau pure,
 vifs jardins, non tels qu'à chabillons
 on plante l'ami de chabillon
 et dont l'art seul a fourni la parure :
 ces jardins sont par la nature
 ces lauriers, orangers toujours verts
 la légion de gentil faiseur d'vers ;
 anacréon, virgile, horace, homère,
 vous qu'à genoux le bon dacier revere,
 d'un bouquet d'auréole couronnez les fronts.
 un peu plus bas sur le penchant d'arrose
 est le séjour de ces esprits timides
 de la raison partisans insipides,
 qui compassés dans leurs vers languissants,
 à leur lecteur sont haïs le bon sens.
 adieu, amis, si quand ferez voyage,

avons abordé la poétique pléiade
 et que la mothe ayés desir d'voir
 retinés bien qu'illec est son manoir :
 là ses consors ont leurs fêtes ornées
 de quelques fleurs pres qu'en naissent jannees,
 d'un sol aride incultes nourissons
 esdigne prin de leurs maigres chansons.
 c'estuy pays n'est pays de Cocagne,
 il est en fin au pied de la montaigne,
 un boubouis noir d'infecte pro fondeur,
 qui fait sentir la mal plaisante odeur
 à cheun, fors à cette troupe impure
 qui va rageant dans ce fleuve d'ordure :
 en qu'isont ils ces rimeurs diffamés ?
 pas regretens que par nos Soins nommés :
 mais quand verres chaufourniers, faiseurs d'odes,
 Rouques corneurs de leurs vers j'ennuies,
 j'entres, abbés, Brocanteurs, Jettoniers,
 d'un vil Cassé Superbes paranniers,

où tous les jours contre Rome est allé
 sembler dans l'ancien Bureau d'adresse,
 diriez alors en voyant tel gibier,
 cet ancien Citoyen du Bourbier,
 de ces grimauds la croupissante race,
 incessamment en cette la croasse
 contenter ceux qui d'un vol assuré
 sont parvenus au haut du mont sacré :
 en ce seul point cetui peuple s'accorde,
 et va chercher la fange la plus orde,
 pour en noircir les menins d'Helicon
 en polluer le trône d'apollon.
 c'est vainement ; car cet impur usage,
 que contre homère en son auge rage
 la gens moderne assemblée avec art,
 a retombé sur le poète Houdart.
 Houdart ami de la troupe aquatique
 et de leurs vers approbateur unique
 comme est aussi letiers et abateur
 dudit Houdart unique admirateur :
 Houdart en fin qui dans un coin du Pindé

Loin du sommet où l'on d'arsesquinde,
 non loin du lac effaffis, cedit on,
 tout au dessus de l'abbé Terasson.

à m^{lle}

Enfin je vous ai vu, charmant objet que j'aime seul
 encaochier dequise dans ce jour,
 j'ai cru voir venus elle même
 sous la figure de l'amour.

L'amour et vous, vous êtes du même âge
 et même à moins de beauté.

mais malgré ce double avantage,

j'ai reconnu bientôt la vérité :

Thémire, vous êtes trop sage,

pour être une divinité.

chançon.

N Enfin votre esprit est guéri

des linceux du vulgaire
grande Duchesse de ~~Berry~~
conformés à mystère:
un nouveau sort vous fera d'yeux;
quere de, moabites,
faits, sortir enor de vous
un peuple d'ammônites.

Autre.

non, monseigneur, en vérité
ma muse n'a jamais chanté
ammônites ni moabites:
Braves vous répondra moy;
un limier sorti des jésuites
des peuples de l'ancienne loi
ne sonnoit que les sodomites.

sur le Portrait de M^r. maupertuis.

Le monde malsonne qu'il a seu mesurer
devient un monument où l'agloire se fonde:
son sort est de fixer la figure du monde
de lui plaire et de l'éclairer.

Impromptu.

Peu vain Compliment perdus la triste envie:
 Lorsque je vous entends, et lors que je vous vois,
 jefens, mesdames, que j'oublie
 Les vers que j'ay fait pour les Rois.

Madrigal.

moins ambitieuse et plus belle
 que Diane et que Gabrielle,
 vous, qui gardés au milieu de la cour
 un cœur à l'amitié fidelle
 apprenés qu'on a vu l'amour
 effacer d'un coup de son aile
 des chiffres qui paroient cet antique séjour:
 d'une main il formoit une chaîne éternelle
 et de l'autre il gravoit le nom de Pompadour.

autre.

0 Enfin donc vous réunissés

tous les arts, tous les goûts, tous les talens de plaire :
 Pompador vous embellissés
 la cour le Sarnesse et l'ythere.
 charmes de tous les sens, trésors d'un seul mortel,
 qu'un sort serein soit éternel :
 que vos jours fortunés soient marqués par des fêtes ;
 que de nouveaux succès marquent ceux de la vie :
 soyez tous deux sans ennemis ;
 conservez tous deux vos conquêtes.

Sur L'abbé Desfontaines.

n. 1.
 n. 2.

Certain enfant à l'âge baronnée
 Le fer en main, le front ceint d'un bandeau,
 S'étoit glissé par une cheminée
 quand de l'odome un antique bedeau
 pour un amour prenant le jouvencelle
 vint en dresser la figure inclinée.

Sur Le poëte Roy.

3 Connoissés vous certain Rimeur obscur,
 parfois quinde', souvent froid, toujours dur,
 ayant la rage et non l'art de médire
 qui ne peut plaindre et peut encoir moins nuire
 pour ses méfaits dans la geôle enragé,
 à Saint Lazare après en fastigé,
 chassé, battu, detesté pour ses crimes,
 honni, berné, conspué pour ses rimes,
 Cocu, content, parlant toujours de soi!
 chacun s'écrie! Eh! c'est le poëte Roy.

Sur le même.

2 Roi Le poëte folotin
 se connaît par maint trait malin
 et donne l'esprit plus noir que l'encre
 a mordu la ville et la cour,
 éprouvé lui même à son tour
 les morsures d'un vilain chancre.
 de saint michel c'est le diable, dit on,

qui pour le punir Des outrages
 qu'il a fait à tant d'hommes sages,
 s'est allé sur son nez mettre à Califourchon.

d

Lettre à M^r. Thieriot.

Quoique vous passissiez m'avoir entièrement oublié, je
 ne puis croire que vous m'ayez effacé de votre cœur. vous
 êtes toujours dans le mien : vous devez être un peu consolé
 d'avoir été remplacé par un homme tel que d'Arnand. La
 manière dont il s'acquittait à Paris de la commission dont
 il a été honoré doit servir à vous faire regretter ; et la
 manière dont il s'est conduit ici à achever de le faire
 connaître. je ne me repens point de bien que j'en ay
 fait ; mais j'en suis bien honteux. S'il n'avait été
 qu'un ingrat envers moy, je ne vous en parlerais pas ; je
 le laisserais dans la foule de ses semblables : mais j'en suis
 obligé de vous apprendre que par sa mauvaise conduite
 il vient d'obliger le roy à le chasser. Les Lyonnais
 ont commencé par la folie et ont fini par la réclamer.

tesse. il débatta arrivant encores par le coche,
 gardant qu'il étoit un homme de grande condition, qui
 avoit perdu l'estime de noblesse et les portraits des
 maistres d'armes son bonnet de nuit. on l'avoit recom-
 mandé comme un homme à talents et le roy lui donnoit
 5000th de pension. ce beau fils tiré de la boue et de
 la misere affectoit de n'être pas content et disoit tout
 haut que le roy se faisoit tort à lui même en ne lui
 donnant pas cinq mille lous, et en ne le faisant pas
 super avec lui: il dit qu'il souloit tous les jours à
 Paris avec M^r. le Duc de Chartres et M^r. le Prince de
 Conty. il crut qu'il étoit du bon air de parler avec
 mépris de la nation et des femmes. à ce lieu d'im-
 pertinence et de démenée succédèrent les plus grandes
 bassesses; il exorça d'argent à M^r. Bégon et
 à bien d'autres; il se regardoit en salomies; et enfin
 devenu l'écration et le mépris de tout le monde,
 il aforcé la majesté à le renvoyer. il a eu encore la
 vanité de demander son congé après l'avoir reçu,

pour faire croire à Paris qu'un homme de naissance
ou de son mérite n'avoit pas l'aecomode de la simplicité
des mœurs qui regnent à notre cour.

vous sçavez peut être que quand il avoit l'orage prêt
à fondre sur lui, les per fide a prétendu se ménager une
ressource en France, en livrant à ces autres Seigneurs de
Paris, et en prétendant qu'on avoit inséré des traits
contre la France dans une préface qu'il avoit faite il
y a environ dix huit mois pour mettre à l' tête d'une
édition de mes ouvrages : vous noterez qu'ayant fait
cette préface, pour obtenir de moy quelque argent, j'en
l'ai laissée écrite et signée de sa main, qu'il n'y avoit
pas un mot dont on pût seulement tirer la moindre
induction maligne, mais quelle étoit si mal levée qu'elle
dura de 8. mois que j'eussendis qu'on en fit usage
malgré tout cela, ce beau fils s'est donné les loix
d'essayer jusqu'où l'on pouvoit pousser l'ingratitude,
la folie et la noirceur. Les pervers sont d'étranges
gens; ils seignent à 300. lieues l'un de l'autre : mais

il arrivera tôt ou tard à Breton ce qui vient d'arriver
au nommé Baculas; il sera chassé, si mieux n'est: et
je ne sçai tout Prussien que j'aie, j'irai trouver au moins
les gens de faire taire ce Roquet. voila, mon ancien
ami, ce que sont ces hommes qui prétendent à la littéra-
ture; voila de nos monstres: ô inhumaniores litterae!
je gémis sur les belles Lettres, si elles sont ainsi infectées:
je gémis sur la patrie, si elle souffre les serpens que
les cendres des Défontaines ont produit. mais après
tout en lançant les méchants et ceux qui les tolèrent,
en lançant jusqu'à d'Arnaud même tombé par l'op-
probre dans la misère, je ne laisse pas de jouir d'un
repos offert d'aux, de la faveur et de la société d'un des
plus grands rois qui aient jamais été, d'un philosophe
sur le trône, d'un héros qui méprise jusqu'à l'héroïsme et
qui vit dans Potsdam comme Platon vivoit avec ses
amis. les Dignités, les honneurs, les bienfaits dont il
me comble sont detrop; la conversation est des plus
grandes bienfaits. Jamais on ne vit tant de grandeur

est si poudomorgue: jamais la raison la plus pure et la
plus ferme ne fut ornée de tant de graces: L'étude constant
des belles lettres, querant de misérables des honorent fait
son occupation et sa gloire. quand il a gouverné le matin,
a gouverné seul, il est philosophe le reste du jour, et
les soupers sont ce qu'on croit que sont les soupers de
Paris; ils sont toujours délicieux; mais on y parle tou-
jours raison, on y pense hardiment, on y est libre.
il a prodigieusement d'esprit et il en donne. ma foi, Bar-
naud avoit raison de vouloir souper avec lui; mais il
falloit en être un peu plus digne. adieu, quand vous
souperas avec M. de La Poplinière, songez aux soupers
de Frédéric le Grand: saluez moy de vive de Fontenay,
et jardonnes à L'huie, si mon bonheur extrême et inouï
lui fait grincer les dents. V.

à M^{lle} Goffin, sur alzire.

C'est pas moi qu'on applaudit,
c'est vous que la public admire:

De vous Dames, Gentilles Alzors,
 tous ceux que Gasman convies.

Ode.

T. 3. p. 164.

Suite de ces heros bes. add. a la fin.

Le ciel entend mes vœux; un nouveau jour m'élire:
 l'ame du grand armand qui nous servit de pere,
 pour animer vos chants reparait aujourd'hui:
 Rois, suivez son exemple;
 vous, prêtres de son temple,
 soyez dignes de lui.

a L'abbé deshaulieu.

cher abbé, j'a vous remercie
 des vers que vous m'avez prêtés
 a leurs ennuyeuses beautés
 j'ai reconnu l'academie.
 la mothe n'est pas fort bien;
 vos vers m'ont servi d'antidote
 contre ce froid rethoricien:
 Danchez vivis comme la mothe.

mais surtout vous n'indirez rien.
 Danchez si méprisé jadis
 fait voir aux pauvres de génie,
 qu'on peut gagner l'academie,
 comme on gagne le Paradis.

Parle Parnasse de M^r. Titon.

n
 Dépêchez vous, monsieur Titon;
 embellissez votre Helicon;
 mettez y sur un pied d'estal
 saint Didier, Danchez et nadal:
 chantés d'un noble et digne archet
 nadal, saint Didier et Danchez:
 et couvrez du même laurier
 Danchez, nadal et saint Didier.

à M^r. B. R.

o vos yeux sont beaux, mais votre ame est plus belle;
 vous êtes simple et naturelle;
 et sans prétendre rien, vous triomphez de tout;
 si vous n'êtes vécue du temps de Gabrielle

j'en sçai pas ce qu'on en dit de vous;
mais l'on n'auroit point parlé d'elle.

à M^r. la Comt. de neuville,
en lui envoyant l'épit. sur la calomnie.

parcours donc de vos yeux pleins d'attraits
ces vers contre la Calomnie:
ce monstre dangereux ne vous blessa jamais;
vous êtes cependant sa plus grande ennemie.
votre esprit sage et mesuré,
non moins indulgent qu'éclairé
excuse quand il peut médire;
es des vices de l'univers
votre vertu mieux que ces vers
fait à tout moment la satire.

à Madame D....

Je m'levais en vous voyant, Thémire,
seroit ce amour? c'est lui, c'est mon vainqueur.
voilà sa bouche, aussi son doux sourire:
serfeux, les traits, j'en jette dans mon cœur

à M^r Silva.

au temple d'Epidaure on offroit les images
des humains conservés et guéris par les dieux;
Silva qui de la mort est le maître comme eux
mérite les mêmes hommages.

Esculape nouveau, mes jours sont tes bienfaits;
le tu vois ton ouvrage en revoyant mes traits.

à M^r La Bruere.

mult/ L'amour t'a prêté son flambeau:
Quinault, son ministre fidèle,
t'a laissé son plus doux pinceau.
tu vas jouir d'un sort nouveau,
sans jamais trouver de rivale
et sans redouter de Boileau.

Lettre

à M^r Le Cardinal Du Bois.

une beauté qu'on nomme Rupelmonde
avec qui les amours et moy
nous courons depuis peu le monde
et qui nous donne à tous la loi,
veut qu'à l'instant je vous écrive.

ma muse comme à vous à lui plaire attentive
accepte avec transport un si charmant emploi.

nous arrivons, Monseigneur, dans votre métropole, où j'croi
qu'on les ambassadeurs et tous les cuisiniers del'Europe se
sont donnés rendez vous. il semble que les ministres d'Alle-
magne ne soient à cambray que pour faire boire la santé
del'Empereur. pour messieurs les ambassadeurs d'Espagne
l'un entend deux messes par jour; l'autre dinge l'autre
des comedies: les ministres anglois envoient beaucoup de
courriers en champaigne et peu à Londres. avec cette personne
n'attend icy votre Eminence on ne s'aperçoit que vous
quittés le palais Royal pour venir visiter vos ouailles.
vous seriez trop fache et nous aussi, s'il vous falloit
quitter le ministère pour l'apostolat.

qu'issent messieurs d'ungrois
en buvant dans cet asyle
del'Europe affermer la paix!
qu'issent vous aimer votre ville
seigneur, et n'y venir jamais!

j'oseai que vous pourés faire des homélies
marcher avec un porte croix
Entonner la messe parfois
et marmoter des litanies.

Donnés, Donnés plutôt des exemples aux rois
unissez à jamais l'esprit à la prudence,
qu'on publie en tous lieux vos grandes actions:
faites vous bien de la France,

Sam donner à Cambrai des benedictions.
 J'ayvenis vous quelquefois, Monseigneur, devotaire qui
 n'a inventé d'autre regre que de ne pouvoir par estre-
 tenir votre Eminence aussi souvent qu'il le voudroit, en-
 de toutes les graces que vous pouvez lui faire regarder l'honneur
 de votre conversation, comme la plus flatteuse.

à M.^r L'abbé Jervien, pendant
la prison des incennes.

Aimable abbé, Jam Paris autrefois
 l'avolupté de toi reuss des loix:
 les ris badins, les graces enjouées,
 à te servir des longtems devouées
 ces longtems fuciant les yeux du Roi,
 marchois souvent entre Philippe et toi,
 te prodiguoient leurs faveurs libérales,
 addeurs main marquois dans leurs annales,
 en lettres d'or mots et contes joyeux
 de ton esprit en sam capricieux.
 helas. j'ai vu les graces explorées,
 l'espoin muet, j'als, deffesperées;
 j'ai vu les ris tristes et consternés,
 jeter les fleurs dont ils étoient ornés,
 les yeux en lueurs et soupirant leurs peines,
 ils suivroient tout le chemin de vicennes,

et regardant ce chatelain malheureux,
 aux beaux esprits, hélas ! si dangereux,
 redemandant aux destins, encolère
 deffiant abbi' qui leur servoit de pere.
 n'insi te joins leur cruel desespoir,
 et puis qu'enfin tu ne peux plus revoir
 l'admirable prince à qui tu plais, qui t'aime;
 ose aujourd'hui te suffire à toi-même.
 on ne peut vivre au donjon comme icy;
 le destin change, il faut changer aussi.
 au sel attrique, aurions badinage,
 il faut mêler la force et le courage,
 à son état mesurer ses desirs
 selonc lesteurs se faire des plaisirs,
 espiroie enfin, conduis par la nature,
 tantôt serate de tantôt s'écure.
 tel dans son arc un pilote assuré
 maître des flots dont il est entouré
 sous un ciel pur où brillent les étoiles,
 au vent propice abandonne ses voiles,
 et quand nyctune a foulé les flots
 dans la tempeste il trouve le repos.
 d'un ancre sûr il fend la molle arcade
 trompé des vents l'impetueuse haleine,
 estredient bravant les rudes coups,
 tranquille et fier rit des vagues en courroux.

tux-eux, abbé! dufon jadis projette,
 par ta vertu corriger l'injustice.
 tu peux changer adonjon detesté
 en un palai par univere habité.
 le folle ennuie, la sombre inquietude,
 monstres affreux nés dans la folitude,
 detâjiront vous bientôt. S'exiler.
 voir dans tes bras de toutes parts voler,
 l'oubli des maux, le bonheur desirable,
 l'indifference avec des inalterable
 qui dedaignant les outrages du sort
 voit d'un même oeil et la vie et la mort.
 la paix tranquille et la constance altiere,
 au fion d'airain, à la démarche fiere,
 à qui jamais n'ont osé ni les dieux
 le poudre en main n'ont fait baisser les yeux.
 Divinités des loges adorées,
 quechis les grans vous ites ignorées!
 le fol amour, l'orgueil presomptueux,
 des vains plaisirs l'effain tumultueux,
 troupe volage à l'erreur consacrée,
 leurs jadis vous defendent l'entrée:
 mais la retraite à vous vous des appas,
 dans nos malheurs vous nous tendes les bras.
 des passions la troupe confondue
 à votre aspect disparait perdue.

par vous heureux en milieu des ravers,
 l'ephitophee est libre d'ambles fers.
 voy. la suite pag. 128 →

à M^{lle} Le Couvreur.

O l'heureux talant dont vous charmez la France
 avoit en vous brillé dès votre enfance;
 il fut dès lors dangereux de vous voir
 et vous plâties même sans le savoir.
 Sur le théâtre heureusement conduite
 parmi les vaudes ces ours empressés;
 vous recitiez par la nature instruite;
 c'étoit beaucoup, ce n'étoit pas assez:
 il vous fallut encore un plus grand maître.
 permettez moi de faire icy connaître
 quel est ce dieu de qui l'art Enchanter
 vous a donné votre gloire suprême.
 Le traître amour me l'a conté lui-même;
 on me dira que l'amour se menteur:
 hélas! j'ai vu qu'il saut qu'on s'en défie;
 qui mieux que moi connoît sa perfidie?
 qui souffre plus de sa déloyauté?
 j'en croirai ce enfant de ma vie;
 mais cette fois il a dit vérité.
 ce même amour, venant et me poindre

loin de Paris faisoient voyage un jour;
 les dieux charmans vinrent dans un séjour
 où vos appas éclatoient sur la scène;
 chacun des trois avec étonnement
 vit cette grâce et simplicité naturelle,
 qui faisoit lors votre unique ornement.
 ah! dirent-ils, cette jeune mortelle
 mérite bien que sans retardement
 nous voyions tous nos trésors sur elle.
 c'est en vain dieux vus se fait dans le moment:
 tout aussitôt la tragique déesse
 vous inspira le goût, le sentiment,
 le pathétique et la délicatesse.
 moi, j'irai, j'irai, j'en fais un présent
 plus précieux et d'un plus grand plaisir.
 elle accroitra l'empire de Cythère;
 à son aspect tous cœurs sont troublés,
 tous les esprits viendront lui rendre hommage.
 moi, dit l'amour, j'en ferai davantage,
 j'en veux quelle aime à peine eût-il parlé
 que dans l'instant vous devintes parfaite.
 sans aucun soin, sans peine, sans lard,
 les passions vous fûtes l'interprète.
 o d'amour adorable sujette,
 n'oublie point les vœux de votre art.

Le vrai Dieu, ode.

se peut-il qu'édant les ouvrages
l'homme aveugle ait mis son appui
à qui il prodigue les hommages,
à des Dieux moins divins que lui ?
jusqu'à quand par d'affreux blasphèmes
redrons nous des honneurs Suprêmes
aux métaux qu'ont formés nos mains ?
jusqu'à quand l'ennemi de la terre
ira-t-il grossir le tonnerre
prêt à tomber sur les humains

Despens des demeures divines
grand Dieu, les vœux sont accomplis :
l'erreur enfin sur ses ruines
va voir des Temples rétablis.
un jour par commence à paraître
sur la terre un Dieu vient de naître
pour nous arracher au tombeau :
D'enfer les monstres terribles
abaissant leurs têtes horribles
frémissent au pied de son berceau.

mais l'homme constant dans sa rage
s'oppose à sa félicité :
amoureux de son esclavage
il s'endort dans l'iniquité.
je vois les mains infortunées
aux palmes du ciel destinées
s'offrir à des fers odieux.

il brist dans la coupe infernale
est l'pais venin qu'il exhale
dore & sejourne à sa yeux.

reçut il des nuages sombres
pour la longue obscurité?
fondra porte à travers les ombres
le flambeau de la vérité.
ouvre les yeux, homme infidèle;
lui le dieu qui s'élève qui t'appelle
mais tute l'lais à l'ignorance
affermer dans l'ingratitude
tu voudrais que l'incertitude
te fût possible de l'adorer.

met le comble à tes injustices,
il n'est plus temps de reculer:
les vertus condamnant les vices,
il faut le suivre ou l'immoler.
L'envie, la colère, l'envie
tout s'est armé contre la vie:
que tardes tu? perce son flanc.
Depuis jours il t'a rendu maître;
et qui l'a bien pu méconnoître
craindra t'il de verser son sang?

Ciel déjà par rage exécuté
ce qui a préjugé mal voulu.
ton juge à tous les maux en butte
va se combier sous sa fureur.

je vous voi, victime innocente
 sous le fais d'une croix pesante
 vous traînez jusqu'au trépas.
 tout est prêt pour le sacrifice;
 vous sembler de vos maux complices
 oublier que vous êtes Dieu.

o toi, dont la course céleste
 annonce aux hommes ton auteur,
 soliel, en ce ciel funeste,
 reconnais-tu ton créateur?
 c'est à toi de purifier l'atmosphère;
 le soleil suspend son tournoir
 ta clarté doit s'évanouir.
 vante-tu d'être au sein de l'onde;
 peux-tu donner le jour au monde
 quand ton dieu cesse d'en jouir?

mais quel prodige me découvre
 les flumbeaux obscurs de la nuit?
 le voile du temple se trouve;
 le ciel s'ouvre, le jour s'enfuit.
 la terre en abîmes ouverte
 avec regret se voit convertie
 de sang d'un dieu qui la forma:
 la nature consternée
 semble à jamais abandonnée
 du feu divin qui l'anima.

toi seul, insensible à tes peines

tu charis l'instanc de ta mort.
 grand dieu. grace aux farces humaines
 l'univers a changé de face.
 j'étais des palmes éternelles
 croître en des campagnes cruelles
 qu'arrosoit ton sang précieux.
 l'homme est honteux d'être perfide;
 et coupable d'un parricide
 tu nous fais d'unis des Dieux.

ode

n

du Roi des Rois la voix puissante
 s'est fait entendre dans ces lieux
 l'or brille, la toile est vivante
 le marbre s'anime à mes yeux.
 poëtresse de ce sanctuaire
 l'apais la pitié sincère
 la foi souveraine des rois
 d'autres hauts faits immortels
 rassemblent en foule autour d'elle
 les arts animés par leurs voix.

O vierges compagnes des justes
 j'évois deux héros prosternés
 de vous leurs bandeaux augustes
 par vos mains tant de fois ornés:
 mais quelle puissance céleste
 m'a pu parler pour moi d'este

cette Suprême majesté
terrible & sacré caractère
dans qui l'œil étonné révère
l'attribut de la divinité.

O braves & pompeux portiques,
Son fils vient d'aller habiter.
O que de projets héroïques
seul il s'est dignes d'achever!
O de lui! est-ce sage intrépide
qui triompha d'un sort perfide
contre sa vertu conjure
et de la discordance étouffée
vient dresser un nouveau trophée
sur l'autel qu'il a consacré.

tel autrefois la cité Sainte
vit les plus sages des mortels
du dieu qui en forma son enceinte
dresser les superbes autels.
Son main redoutable & chérie
Loi de la paisible patrie
écarter les troubles affreux,
et son autorité tranquille
donner un peuple à lui seul docile
faisoit briser des jours heureux.

O toi cher à notre mémoire
qu'il que Louis te doit le jour
des cœurs, du peuple de la gloire,

des bons rois immortel sçavoir :
 revien sur ces rives illustres
 où ton fils depuis tant d'années
 porte ton sceptre d'as. Les mains :
 reconnois aux vertes sapines
 qui croissent de tant d'années
 ton front respectable aux humains.

viens l'herosie insinuante
 le duel ardent par l'affront
 la revolte pille et sanglante
 i ci ne les ont plus leur front
 du vis leur docteur effrayé
 de leur haine empoisonnée
 souffler leur rage et leur honte
 leurs dents, leurs flèches sont brisées
 de sur leurs têtes levées
 marche ton invincible fils.

viens sous cette voute nouvelle
 de l'air ouvrage précieux ;
 là brule allumé par son zèle
 l'incens que tu promets aux Dieux.
 offre au Dieu que son cœur révère
 les vœux ardents sa foi sincère,
 humble tribune de pitié.
 voila les dons que tu demandes,
 grand Dieu, selon ta loi offrandes,
 que tu reçois de ta bonté.

Les rois sont les vives images
 du Dieu qu'ils doivent honorer ;

tous lui consacrent des hommages;
 combien peu savent l'adorer.
 Dans une offrande fastueuse
 Louent leur pitié pour eux
 au lieu d'être un objet d'honneur.
 Sur l'autel quel orgueil lui dresse,
 j'vois une main d'ange
 tracer l'arrêt de sa fureur.

Heureux le roi que la pouronne
 n'éblouit point de sa splendeur,
 qui fidelle au dieu que la donne
 respecte humble dans sa grandeur,
 qui donnant aux rois des exemples
 au seigneur élève des temples,
 charitable aux malheureux
 donne la clairovoyante justice
 démente et confond l'ornifice
 des hypocrites tenebreux.

assise avec lui sur le throne
 la sagesse est son ferme appui:
 si la fortune l'abandonne
 le seigneur est toujours à lui.
 Ses vertus seront couronnées
 d'une longue suite d'années,
 trop courte encore à nos souhaits;
 et l'abandonnée dans la ville
 sera germée de dons fertiles,

Cueillis par les mains de la pain.
 Toi qui formes Louis de tes mains salutaires
 pour augmenter sa gloire et pour combler nos vœux,
 grand Dieu, qu'il soit en toi l'appui de nos neveux,
 comme il fut celui de nos Pères.

compréhension Epître à madame Gondrin.

Je vis vous, belle Douairière
 ce qu'on dit Sully l'on faisoit
 lorsque l'École vous conduisoit
 d'une si terrible manière
 certain esprit malin rioit
 et pour vous de je préparoit
 une Epître familière.
 disant qu'on vous respecteroit
 en effacement dans la rivière
 cependant l'Esprit, la valture
 qu'on dit, Sully, tout soupçonnait
 Non, comme un diable jurois
 et l'abbé coustun qui pleurois
 envoyant votre heure dernière
 adrefois à Dieu la prière
 et pour vous tous les marmotois.
 quel p'oraison de son breviaire
 qui alors contre son ordinaire
 devotoient il recitoit.
 mais quel spectacle! j'eu page
 les amours qui de tous côtés
 s'opposent et souffrent rage

des vents contre vous imiter:
 j'en dois; ils sont à l'anage
 et y longes jusqu'à l'aveu d'amour l'aveu
 il conduisent votre bateau
 en vous voit à force de rivaire.

Gondrin, longes à faire usage,
 du jour qu'amour a conquis;
 c'est aujourd'hui qu'il les a saisis;
 en faut-il dire d'avantage?

daignés pour moi vous employer
 j'ots de ce due aimable sage
 qui fit avec vous ce voyage
 bon vous pensâtes vous noyer
 en par votre bonté s'engage
 et conjures un peu l'orage
 qui sur moi grande maintenant
 et qui en fin au prince regner
 il tiens à j'après ce langage.

Prince, dont la vertu va changer nos destins,
 toi qui portes bienfaits signale ta puissance;
 toi qui fais ton plaisir du bonheur d'autrui,
 Philippe, il est pourtant un malheur en France.

Du ciel et des vœux un fils infortuné
 depuis un tems fut par toi condamné
 à fuir loin de ces bords qu'il embellit ta présence.
 songe qu'ad'apollon favoris les favoris

De la prince assure la mémoire:
 Philippe, quand tu les bannis
 souviens-toi que tu te ravis

autant de temoins de ta gloire.
 jadis l'étendard oïde eut un artil d'effroi :
 Auguste l'exila dans l'offense furieuse :
 Auguste est un héros ; mais ce n'est pas en fin
 le plus bel endroit d'effraie :
 grand vainqueur, qu'importe devenir aujourd'hui,
 et plus d'encre qu'Auguste et plus heureux que lui.

sur le Biribi
à M^r. D...

Il est un cauchemar de l'effroi
 dont la police abrège les autels :
 c'est de l'Hoc la fille enchanteresse,
 qui pour l'époux d'une sainte carresse
 va séduisant tous les cœurs des mortels ;
 de lent couleur bizarrement ornée
 d'argent on main elle marche la nuit ;
 au fond d'un sac elle la destinee
 de ses suivons quel intérêt se dresse.
 Mon oncle en riant par la main la conduis
 la froide crainte et l'espérance avide
 à ses côtés marchent d'un pas timide ;
 l'argentivra chaque instant la suit
 mordant les doigts et grondant la perfide.
 Belle philis, que votre aimable cour
 à nos regards offre de différence !
 les vrais plaisirs brillent dans ces jours,
 et pour jamais bannissent l'espérance ;
 toujours vos yeux y font regner l'amour.

du viribi la diresse infidelle
 sur mon effort n'aura plus de pouvoir;
 j'aimet cheor micui vous aimer sans effort
 que d'esperer nuit et jour avec elle.

A Mlle de M...

M... par l'amour adoptée.
 Digne d'écouter d'un demi dieu
 et pour dire encor plus digne d'être chantée
 ou par ferrand ou par chaubert;
 minerve et l'enfant de cithere
 vous ont vu à l'envi d'un charme seducteur;
 j'avois brulé en vous l'esprit de votre mere
 et la beauté de votre leur.
 c'est beaucoup pour une mortelle.
 je n'entendais j'ai plus; songis bien seulement
 à vivre si digne heurais autant que belle
 libre des préjugés que la raison demontre
 aux plaisirs où le monde en foule vous appelle.
 abandonnés vous pourdemment
 vous aurés des amans; vous aimerez sans doute;
 j'vous verras soumise à la commune loi,
 des beautés de la cour suivre l'aimable route,
 donner répondre votre foi.
 pour moi je vous louerai; ce sera mon emploi:
 j'espere que c'est souvent un partage stérile,
 de quel la fontaine de virgile

recueillions rarement le fruit de leurs chansons.
 D'uninutile dieu malheureux nous rîssons,
 nous fêtons pour autrui, j'ose bien vous le dire:
 mon cœur de la Dallos fit quelque temps charmé
 l'amour en sa faveur avoir formé matière;
 je chanterai la Dallos un autre en fus aimé:
 c'étoit bien la peine d'en dire.

X j'eusse couru pour autre, il me feroit trop d'ouïe
 de vous chanter, si même sans vous plaire:
 me chanterai-je mon mon salaire:
 n'est-ce rien de parler de vous?

Le Banquet.

~

Le dieu somus banqueteur de bon bruit
 n'a pas longtemps sous champêtre réduit
 avoir en les quelques enfans d'élite.
 j'étois du nombre et eusse par ma foi
 qu'un jour nul ne l'emporta sur moi.
 Quel adieu! mon ardeur n'est petite
 quand desomus j'obéis à sa loi.
 grand soin avions de vider les bouteilles,
 Bacchus après de les remplir soudain
 en outre avions des beautés sans pareilles,
 Diane même au sortir de son bain
 paroit moins fraîche et moins brillante qu'elle.
 Pomone aussi voulant être au festin
 pour nous avoir deponillé son jardin.
 rien ne manquoit; adorables femmes

Selon raison fautes et cruelles,
 deffert par fait, chertie selon vin:
 endehors & huis garostant le chagrin
 comme un forcat l'aviron mis à lachaine;
 et ceste raison; les pleurs, les cris, la peine
 font le fruit dor de ce maudit Lutin.
 or notre bus dans celui d'allegresse
 n'estoit d'avoir notre esprit endetresse
 comme pensai. aussi pour n'y fust il.
 pour le prouver à gens de notre espree
 j'os n'est besoin d'argument trop subtil.
 la liberte mere de facherie
 illec estoit en habits negligés,
 et folatoient de tous costés déguisés,
 les ris, les jeux en fan de letitres.
 c'est le retour: car pendant les transports,
 dont nous saisis le patron de la trouille,
 nous avons vû les maints grans rouges bords
 flotter bon mots sortis de la boutaille:
 c'est chose sûre & fois miracle ou non,
 les avons vûs. ne suis assez selon
 pour me songer. si puis tout est possible,
 b'enle seules, aiedu qui fut sensible,
 et tout aimait la fille de Minos.
 donc pour finir l'histoire en peu de mots,
 une sirene à voix inimitable

chanta des mieux sans se faire prier,
 ce qui rendit notre plaisir entier;
 enfin après longues heures de table
 fallut quitter ce manoir délectable
 non sans ensemble engémir plus d'un jour,
 car ce bon temps nous parut si trop court
 que crûmes tous que c'étoit un mensonge,
 et même encoir le prenons pour un faux songe.

+ 2 Ainsi lorsque Don Thémis fut liquidé
 duvrai mérite appui ferme et solide,
 tant respecté tant glorieux de neuf lauriers,
 le grand fouquet ad comble des malheurs,
 frappé des coups d'une main rigoureuse,
 fut plus content dans l'adversité affreuse,
 en l'honneur de sa seule vertu
 que quand jadis de splendeur revêtu,
 d'adulateurs une cour im postune
 venoit en foule adorer sa fortune.
 fuis donc abbi' ces rois malheureux;
 mais n'a pas tristement vertueux
 pour le beau nom de la philosophie
 sacrifier à la mélancholie
 et pour chagrin plus que pour fermeté
 se vouer à la calamité.
 ne passons point les heures raisonnables,
 dans ces beaux jours quand les dieux favorables

Prenois le plaisir à combler tes souhaits;
 nous t'avons vu mériter leurs bienfaits,
 voluptueux avec délicatesse,
 dans le plaisir respecter la sagesse.
 par le destin aujourd'hui maltraité,
 dans la sagesse aime la volupté.
 D'un esprit sain, d'un cœur toujours tranquille,
 attends qu'un jour de ton noir domicile,
 on te rapelle au bienheureux séjour bienheureux,
 que les plaisirs, les vœux et les jeux;
 quand dans Paris ils te verront paroitre,
 puissent sans peine en eux te reconnoître.
 Sois tel alors qu'été fus autrefois,
 et cependant que sullis quel que fois,
 dans ton chateau vicine par ta présence,
 contre le sort affermis ta constance;
 rien n'est si glorieux après la liberté,
 qu'un bon ami dans la captivité.
 Il est connu chez le dieu du serment
 grand sans fierté, simple et doux sans bassesse,
 pour son rival, pour son homme de foi,
 le digne enfin d'un oncle tel que toi.

T. 3. p. 222.

à

Lettre sur la Calomnie. fragment
 quand marquis le désastreux satire
 des mains d'un dieu sur-jadis leorché,

c'en'etoit pas qu'il eut mal embouché
 et battu sans les sept trous de fatigue.
 ce marfias étoit un effronté
 qui du sarnasse ignorant nouvellement
 pris chez les grecs le nom de journaliste
 pensant flétrir les morts et les vivans
 osant même juger tous les talens.
 de lourd bouquin, cinique plagiaire
 vous décochant, mais toujours gardien
 de traits grossiers pleins de rage et d'humour,
 attaquant tout et se blâmant que lui.
 il fut la fable et la honte d'athènes;
 enfin un jour au bord de l'hippocrène
 son dos commodément flagellé
 par apollon fut en public pelé.
 tel fut le prix de sa laide malice de.

Breves de Calotte
pour Camusat.

nous par la grace de monseigneur
 qui mérite main oremus
 regnez sous la divine marotte
 de tous vobis de la calotte
 à nos bien amez et féaux
 les gens tenans nos tribunaux,
 officiers, de robe et d'épée

commandant dans notre contrée,
 salut: le nommé Camusac
 portant cy devant le rabat
 petit maître dans l'art d'écrire
 témoin ses journaux qu'on admire,
 voulant tenir le premier rang
 et s'acquies le nom de grand
 et surpasser les meilleurs maîtres
 dans la république des lettres
 ou du moins voulant s'en vanter,
 nous avoit fait représenter
 parler gazettes de Hollande,
 ou la réputation de grande
 tant à la ville qu'à la cour
 qu'il souhaitoit de mettre au jour
 un grand Dictionnaire historique
 & chronologique et critique
 où moxy soit surpassé
 et le fameux Bayle effacé;
 comme une entreprise libelle
 lors que d'une petite cervelle
 sans en considérer la fin
 passoit d'un génie calotin
 l'enthousiasme de la marotte
 incontinent n'ayant fait faute
 de faire des perquisitions
 et prendre des informations

Sur les faits et dits du proud' homme,
 il nous est bien revenu comme
 ledit, par de fameux exploits
 étoit digne de notre choix.
 comme il fut pour même salaire
 greffier et Bibliothécaire
 Un seigneur de très haut renom,
 brave, liberal et bon horn:
 comme ayant les riches d'or et d'argent
 il fut au pais d'Essex en Angleterre
 les vendre, troquer, engager;
 comme il fut mauvais menager,
 mangeant buvant, faisant gogaille
 avec de la pure canaille
 putains, ribauts et malégentes
 bien qu'il manquait toujours d'argent;
 comme il fit mainte et mainte
 comme par insigne vanité
 il le vint à son Seigneur
 que s'il apperoit à grand heur
 belle fortune, et renommée
 le feroit nommer amiral
 pour ainsi commander l'armée,
 qui devoit conduire à Wicheal
 le roi sans couronne et sans terre
 et prendre toute l'Angleterre:
 comme pour avoir de l'argent
 le plus dur du païs mainte gent
 comme en partant eut le courage

de faire marcher de l'ouvrage
 que ledit a fait annoncer :
 comme auant de commencer
 il tira lettre sur Hollande,
 de cinq cens florins, mais fut grande
 la detresse et mal eue au leur
 pour ce qu'on n'y fit point honneur.
 A ces causes, pour recompence
 et de notre gloire, puissance
 voulons que ledit Camusot
 qui depuis a quite rabat
 pour prendre gentille foubrette
 soit par preference parfaite
 receu dans notre regiment :
 lui d'on nous pour appointement
 porteur chaque an quatre guinees
 surtout les faux et chemises
 que ledit sans tene prendra
 et des royaumes qu'il aura
 par le grand succès de sa flotte :
 lui concedons triple calotte
 ornée de six gram oreillons,
 rats, sonnettes et papillons
 en lumes decogs de Briere :
 fait l'an de l'ère calotiere
 sept mille sept cent et vingt six
 de nos bauchanades le dix.

Breves de salotte
pour le Pöte Roy

or

nous, momus d'iaudela fabrice
 sachant quedans l'art d'inedire
 nul ne surpasse maître Roy,
 que personne ne met en doute
 qu'à l'honneur qu'à la bonne foi
 il atoujours fait banqueroute
 que tantôt fier, tantôt rampant,
 vils desabendre jeunesse,
 il atout à tout d'aserpent
 elevenin et la foudrille,
 qu'ennemi dela verité
 il recede point en matiere
 En imposture en artifice
 aulapais le plus effronté:
 D'ailleurs ayant tout l'eu de enivre
 que son reb pour notre gloire
 l'a fait chasser du chatelet
 et de maintes academies
 où de plaisir à detels genies
 trouue l'on rarement serrer;
 qu'il fut pour tout affez habile
 pour pouvoir luit avec suer
 s'oubriir a la cour des aueis
 qu'on lui refu soit a la ville.

à ces usages, voulant montrer
 combien nous savons honorer
 ce que méprise le vulgaire
 et par combien de beaux endroits
 à l'adefense de nos droits
 ce serfornage est nécessaire,
 lui permettons incessamment
 d'établir une académie
 pour enseigner publiquement
 aux soldats de ce regiment
 le mensonge et la calomnie;
 voulons qu'il puisse tous les ans
 pour récompenser ses talens
 et contenter son cœur avare
 percevoir douze mille francs
 sur les balais de suini lazarie:
 et comme nous sommes d'avis
 que ceux qui nous ont bien servis
 ne nous fassent point de reproches,
 nous lui cedons tous les profits
 que nous retirons de nos coches:
 Item pour avoir chaque jour
 eppris aux dames de la cour
 à chanter comme des cigales
 voulons qu'à cet égard d'honneur
 l'unique et seul compositeur
 des ballets et fets royaux

London pour n'être plus atteint
 D'une grêle de coups de cannes,
 puisse joindre l'ordre du pain
 Dont il a fait les caravanes.
 au surplus nous lui faisons don
 D'une double calotte de plomb,
 Dont il a plus besoin qu'un autre :
 car tel est la volonté notre.
 Signé Momus plus bas, aymon.

Lettre à M.^r le Duc d'Artemberg.

D'Artemberg où vas-tu ? veux-tu nous échapper ?
 qu'on t'ait qu'à Paris on t'attend pour soupier,
 tu n'as et j'en vois loin de ce doux bivage
 voler en un clin d'œil aux lieux de ton baillage :
 que fais-tu cependant dans ces climats amis
 qu'à tes soins vigilans l'empereur a commis !
 vastes dets desirs portant partout l'offrande
 de suivre la pudeur d'une jeune flamande,
 qui tout en rougissant acceptera l'honneur
 des amours en discret de son cher Gouverneur !
 lui fais offre un champ libre à tes exploits lubriques ;
 va remplir de débaîs les campagnes belgiques ;
 et fais moi des batards ou tes vaillantes mains
 dans nos derniers combats feroient tant d'orphelins.
 mais quitte aussi bien-tôt la France te tente
 de t'etour du d'rabane la chair flasque et tremblante ;

Inconduis par monus et porté par les ris,
 pars, vole et reviens t'en pour jouir à Paris.
 Ton salut est tout prêt, tes amis te demandent,
 D'adieu. Rothelin les penates t'attendent.
 viens voir ledoux la faye aussi bien que courtois,
 le fondeur la ferre, matignon le fournois,
 Courcillon dont ma plume a fait l'apothéose,
 Courcillon que l'on vante envers tout comme en prose,
 Courcillon qui s'égare et qui si j'en encroie
 pourroit bien quelque jour être indigne de toi.
 ah! s'il alloit quitter la debauche si latable,
 s'il étoit assés sage pour être raisonnable,
 il s'y perdrait grand d'écux! ah! cher du, au jour d'hui
 s'il ne viens pour toi, viens par pitié pour lui:
 viens le sauver; dis lui qu'il s'égare et s'oublie,
 qu'il ne peut être bon qu'à force de folie;
 et pour tout dire enfin remets le dans tes fers:
 pour toi près l'auxerrois pendane quarante livres,
 bois gabriel le douceur d'une agréable vie,
 un feuillet d'hipocras, un peu moins d'au d'ovie.

Epître à M^{lle} Malerais. T. 3. pag. 187.

Toi dont la voix brillante a volé sur nos rives,
 toi qui tiens dans l'air nos muses attentives,
 qui fais siffler les os d'ivoire
 et la fureur à l'ard d'aplaire
 et l'atavisme de Desfontaine,

et les Eudes d'Acier:

j'ose envoyer aux pieds de ta muse divine
quelques foibles vers en l'honneur de mon roy;
Charles fut seulement l'objet de mes travaux,
Henri quatre fut mon héros
et tu seras mon héroïne.
en te donnant mes vers, jeteux avouer
ce que j'ai fait ce que je voudrois être
te peindre en mon ame et te faire connaître
celui que tu daignas louer.
ayollon présidoit au jour qui m'a vu naître
flauroit vu dans trois ans passer quarante hivers
au fort du boccu d'eu

après

T. 3. p. 189

ne j'aimais encoir après pour remplace l'amour.
j'ai fait ce que j'ai pu hélas! pour être sage,
pour assurer ma liberté:
mais si quelque jeune beauté
empruntant ta vivacité
me parloit ton charmant langage
j'en serois bientôt dans ma captivité!

la vertu véritable.

T. 3. pag. 192

ce beau nom de vertu l'ra t'il accordé
au mérite farouche, à l'air toujours fardé
à l'insolent Germon, dont la pitie d'isette
crain de parler pour moy quand l'air l'inquiette.
au foible ordon d'ayus tous le jour occupe
des propos d'un flattereur et des loins d'un loup!

non, je donne cet air à ceux tendre et sublime
 qui previent le besoin d'un ami qu'on opprime;
 j'all donne à normand, je le donne à celin,
 dont l'éloquente voix protègea l'orphelin:
 non à toi, marmori, bateleur mercenaire
 qui vendant basement ta stupide colere
 rechangeant un art noble en un lâche métier
 n'as fait qu'un plus bellet ancien d'un plus d'oyez.
 magistrat dont l'esprit fait eclater le ciel
 parlant comme de Thou, jugeant comme d'Orville;
 tendre et solide ami, bienfaisant, genereux
 qui peut te refuser le nom de vertueux?
 j'ouis de ce grand titre, o toi, dont la sagesse
 n'a point la fruit amer d'un austerite rudesse
 toi, qui malgré l'eloi dont tu blesse les yeux
 peux compter plus d'amis que tu n'as d'ennemis.
 certain legislateur etc.

Lettre
à Monsieur De La faye.

La faye, ami de tout le monde,
 qui sages le sers charmant
 de voir également
 le philosophe, l'ignorant
 egalant à perouque blonde:
 sous qui rimes comme serend
 des madrigaux, des epigrammes,

qui chantes d'amoureuxes flammes
 sur votre Luth tendre et geland,
 et qui même après hardiment
 osez prendre votre place
 au pied de malherbelier d'Horace
 quand vous allies sur le Sarnaffe
 par le Caffe de la Laurens.

J'en virois bien aller aussi au Sarnaffe; moi; qui vous parl
 j'aime les vers a la fureur: mais j'ai un petit malheur c'est
 que j'en fais de detestables, et j'ai le plaisir de jeter tous les soirs
 au feu tout ce que j'ai barbouillé dans la journée. par fois, j'écris
 une belle strophe de votre ami. M^r. de la Motte, depuis j'en
 dis tout bas: petit misérable, quand feras-tu quelque chose d'au
 bien! le mot même d'après c'est une strophe peu harmonieuse et
 un peu obscure; et j'en dis, garde toi bien d'en faire autant
 j'en tombe sur un S^r Guillaume ou sur une Epigramme ordinaire
 de Rouffau: cela brille mon odorat. j'en examine les autres
 ouvrages, mais le livre me tombe des mains: j'en vois des
 comedies a la glace, des opera fort au dessus de ceux de l'abbé
 de la Riviere: une Epître au Comte d'Armeny est a faire vomir; un
 petit voyage de Rouen fort insipide, une ode a M^r. de la Motte
 au dessus de tout cela; mais ce qui me revolt le plus c'est un
 -digne, c'est le mauvais cœur et le malhonnête homme qui
 jure a chaque ligne. j'ai lu son Epître a marot, où il
 y a des très beaux morceaux: mais j'en croi y voir plus de
 langage qu'un Poète. il n'est pas inspiré; il se pousse: il
 reproche à l'un la prison, à l'autre la vieillesse. il
 appelle celui y athée, celui là maroufle. ou est donc le

merite de dire envers de cinq pieds les injures si-
grossieres? ce n'estoit pas ainsi qu'il en faisoit m^r. Despreaux
quand il se jouoit aux deffens des mauvais auteurs:
aussi son stile estoit doux et coulant: mais celui de
Rousseau me paroit inegal, recherché, plus violent
qu'il n'est. Si d^s m'explique ainsi, de la bile qui
le devore. Pour on souffrir qu'en parlant de m^r. de
Crevillon, il dise qu'il vient de la griffe apollon molester?
quel veriqueux cy:

ecrimeur si suer

devient amer, quand le cer. au lui tinte,
plus qu'à bon les vers de coléquirite.

de plus, toute cette epître roule sur un raisonnement faulx,
il veut prouver qu'un homme d'esprit est honnête homme,
et que tout le reste s'ignore: mais ne feroit il pas la preuve
trop evidente du contraire? Si pourtant est veritablement
de l'esprit, quelle faut talent de la verification, j'en en
rapporte à vous et à tout Paris. Lesieur Rousseau ne
passe point pour avoir d'autre merite: il voit si mal en
prose que son factum est une de pieces qui ont servi à
le faire condamner: au contraire le factum de m^r. Saurin
est une de s^s d'œuvre; et quid facundia possit, tum paruit.
Enfin vous voulez que je vous dise franchement mon
petit sentiment sur mm. de la motte et de Rousseau
m^r. de la motte pense beaucoup et ne travaille
pas assez les vers: Rousseau ne pense gueres, mais il travaille
les vers beaucoup mieux. Le poëte devoit de trouver

un poëte qui pensât comme la motte, et qui écrivit comme
Rouffeau, (grand Rouffeau écrit bien s'entend) mais

jupiter, aut ardens ^{paris, vos depuis amant} ~~lucis~~ ^{lucis} ad æthera virtus;
divi geniti potueris.

j'ai bien envie de venir bientôt souper avec vous et raisonner
sur ces lettres : j'ai commencé à m'ennuyer beaucoup icy. or, il
faut que je vous dise ce que c'est que l'ennui.

car vous qui toujours le chassiez
vous pourriez l'ignorer peut-être.

très-heureux, si les vers à la hâte traînés
vous l'ont déjà fait connaître.

c'est un gros dindon lourd et pesant,

d'une extraction froide et glacée

qui ne vit jamais, toujours bête,

et qui depuis cinq ou six ans

dans la foule des courtisans

se trouve toujours à Versailles.

mais on dit qu'il est de nouveau

venu l'aller revoir au Porton

au ~~Copierieux~~ de Rouffeau;

c'est là sa demeure ordinaire.

au reste, j'en suis charmé que vous ne partiez pas si tôt pour
Genes; votre ambassade m'a la mine d'être pour vous un
benefice simple. faites vous payer de votre voyage, et ne
faites point: ne ressemblez point à ces politiques errans qui
allèrent de Parme à Florence et de Florence à Holstern, et
reviennent enfin ruinés à Paris, pour avoir eu le plaisir
de dire: le roi mon maître. il me semble que j'ai vu des comédiens
de campagne qui meurent de faim après avoir joué le rôle
de César et de Pompeï.

non, cette brillante folie
 n'a point enchainé vos esprits :
 vous connaissez trop bien le prix
 du bonheur de l'aimable vie
 qu'on vous voit mener à Paris
 enaffis bonne compagnie :
 et vous pouvez bien vous passer
 d'aller loin de nous professer
 la solitiqu' eni tatée.

La fête de Bellebal à Mademoiselle de Clermont.

Les citoyens de Bellebal ne peuvent vous rendre compte
 que de leurs diversifiemens et de leurs fêtes ; ils ont ici
 d'affaires que celles de leurs plaisirs. bien différens en cela
 de montieur votre frere aîné qui ne travaille tous les jours
 que pour le bonheur des autres. nous sommes tous devenus
 ici poètes et musiciens, sans pourtant être devenus bigares.
 nous avons ici de fondation un grand homme qui excelle
 en ces deux genres ; c'est le sire de Cardimanche. ce bon
 homme d'étaté tournée de vers et de musique et on le
 prendroit volontiers pour l'aumonier de nosseigneurs de
 Montcalmont. nous le couronnâmes poète hier en cérémo-
 nie dans le château de Bellebal. et nous nous flattons
 que le bruit de cette fête magnifique excitera partout
 l'émulation et animera les beaux arts en France.
 On avoit illuminé la grande salle de Bellebal, autour de

laquelle on avoit dressé un trône sur une table de lauriers : au dessus du trône pendoit une ficelle imperceptible, une grande couronne de lauriers où étoit renfermée une petite lanterne allumée qui donnoit à la couronne un bel air singulier. m. le comte de C. et tous les citoyens des Belles-lettres rangés sur des tabourets : il avoit en tous des branches de lauriers à la main de belles moustaches faites avec du charbon, un bonnet de papier sur la tête en forme de pain de sucre ; sur chaque bonnet étoit écrit en grosses lettres le nom des plus grands poètes de l'antiquité. ceux qui faisoient les fonctions de grands maîtres des cérémonies avoient une couronne de lauriers sur la tête un bâton à la main, et étoient décorés d'une toge verte qui leur servoit de manteau. Tout étant disposé, elle eut étonné arrivé dans une calèche à six chevaux qu'on avoit envoyée au duc de Richelieu, il fut conduit à son trône : dès qu'il fut assis l'orateur lui prononça à genoux une harangue dans le style de l'académie pleine de louanges, d'antithèses et de mots nouveaux. Le curé reçut tous ces éloges, avec l'air d'un homme qui se bien qu'il en mérite encore davantage. car tous le monde n'est pas de la humeur de notre curé qui hait les louanges autant qu'elle le mérite. après la harangue on exécuta le concert, dont on vous envoie les paroles, et la cérémonie finit par une grande pique de vers pompeux, et la pique n'est pas assistant, ni le curé, ni l'auteur n'entendirent si il faudroit avoir été témoin de cette fête pour en être sent l'agrément. les projets, les préparatifs, les divertissemens sont toujours agréables ; l'exécution rarement bonne, elle

reist soud ent ennujéux.

ainsi, dans les plaisirs d'un vie innocent
 nous rendons tous l'heureux jour
 où nous reverrons le jour
 d'une reine aimable et bienfaisante;
 l'objet de nos respects l'objet de notre amour:
 le plaisir d'un vie saou
 tout la fête la plus brillante.

Le jour de Courdimanche s'étant placé sur le trône qui lui étoit
 destiné tous les habitants de Courdimanche vinrent en
 cérémonie le haranguer. Voltaire porta la parole: la haran-
 gue finie, la cérémonie commença.

un habitant de Courdimanche chante.

peuples fortunés de Courdimanche
 dilemme heureux que tous Séparches;
 à le couronner quel se prépare
 de jompre, en attendant l'athéisme.

en cet endroit on met une couronne
sur la tête d'euve.

Le chœur chante

que l'on doit être
 content d'avoir un prêtre,
 qui fait de si beaux vers!
 qu'on applaoudisse
 son effe à ses nouveaux concertz d'air
 à ses concertz.
 qu'à l'église il vous benisse,
 qu'à table il vous rejouisse,

que d'un triomphe fidoux
 tous les curés soient jaloux.
 mène-t-on dans le monde, une vie
 qui soit plus jolie
 qu'à Bellebar!
 ce fût nous, enchante,
 lors qu'à table il chante;
 on croiroit être au fable.
 le dîmon pectique
 qui rend si âpre l'étrique,
 efface le rimeur
 rend la face bien grosse à cyphure.
 à a joyeux curé Bellebar doit la gloire;
 tous les buveurs on lui voit terrasser;
 mais il ne veut pour prix de sa victoire
 que le bon vin qu'on lui fait verser.
 on vient, pour l'admirer, des quatre coins du monde;
 on quitte une brillante cour;
 partout à sa santé chacun boit à la ronde;
 mais qui peut voir sa face rubiconde
 voit sans étendement l'écus de notre amour.
 triomphe, grand pourdimanche,
 triomphe des plus grands cœurs.
 cent qu'on a plus fameux buveurs,
 qu'il se permit de manger votre pelanche.
une nymphe lui présente un verre d'un vin.
 versé lui de ce vin vieux
 Jolie
 versé lui de ce vin vieux

encor uncoup, j'vous prie,
l'amour vous en rendra deux.

Venez permes qu'en ces beaux lieux
baccus preside;
Securé de celien joyeux
est le Dieu de;
honneurs, cent fois honneurs
à ce divin pasteur.
le plaisir est son guide
qu'il secouré d'alentour
viennent lui faire la cour.

Où trouver la grace du Comique
un frêle noble et plaisant
et du grand et sublime tragique
serais rendre et touchant.
voltaire et 'tout cela dans l'amarante?

at l'on l'a
en l'espas là
qu'on trouve cela:
c'est chez le grand courdimanche.

In fait de douce harmonie
qui charme et seduit les cœurs,
des maîtres de France ou d'Italie
qui doit passer pour vainqueurs?
Dont miquel le lully le choix panche.

Et l'on l'a
en l'espas là
qu'on trouve cela:
c'est chez le grand courdimanche.

Salut au curé de fourdimanche:
 oh! que c'est un homme divin!
 Sa ménagère est fraîche et blanche,
 Salut au curé de fourdimanche.
 Sur d'une soif, que rien n'estanche,
 il voudrait un bon verre de vin;
 Salut au curé de fourdimanche:
 oh! que c'est un homme divin.

Du pain bis une simple blanche
 Salut au curé de fourdimanche.
 maigre ou gras, becassine ou tanché,
 tout est bon dès qu'il a du vin;
 Salut au curé de fourdimanche.

Des vers il en a dans sa monique,
 Salut au curé de fourdimanche;
 aucun regard ne se retranche:
 en s'invitant il court au vin.
 Salut au curé de fourdimanche:
 oh! que c'est un homme divin!

La scène change: représentant l'agonie du curé de fourdimanche. il se jette étendu sur un lit.

Chœur.

oh! notre curé
 s'est bien eschauffé
 faisons sa lessive.
 ah! notre curé
 est presque enterré
 pour s'être eschauffé.

un habitant
 et du même quadrone,
 la pauvre Paerie
 a brûlé son
cheur

ah. notre suré de.

un habitant :

quelques gens nous ont dit
 que le curé lui-même
 avait brûlé son
cheur.

ah. notre suré de.

Inhortation faite au suré de fourdimanche en son agonie.

Curé de fourdimanche et prêtre d'apollon,
 que je vois sur cet lit étendu tout d'alang,
 après avoir vint ans dans une paix profonde
 enterré, confesse barbe' votre monde,
 après tant d'oraisons, chants, siplaisamment,
 après cet requiem entonné si gayement,
 pour nous, j'le l'avouerai, c'est une peine' extrême
 qu'il nous faille aujourd'hui prier Dieu pour vous-même.
 mais tout passe et tout meurt; tel est l'arrêt du sort;
 l'instant où nous naissons est un pas vers la mort.
 Le petit Perce-ore n'est plus, le petit jeu de défenses:
 l'ère fredon n'est plus: D'égène, alexandre,
 cesar, le petit may, la pillon, constantin,
 mahomet, Brioché, tous ont même destin.
 uscher sifameux à la four, à la ville,

amours des beaux esprits, perdue au village
 dont vous auriez été le plus digne aumônier,
 près S. Eustache encois & se pleurée d'agaceries.
 vous les suivrez bientôt : c'est donc icy, mon frere,
 qu'il faut que vous songiez à votre grande affaire.
 Si vous aviez été toujours homme d'affaires debien,
 un bon pasteur, un rigueur, j'en vous disois rien.
 mais qui peut entre nous, garder son innocence?
 quel curé n'a besoin d'un grand repentir?
 combien en ont orné jusqu'aux pieds des autels,
 portés au char païs d'enfermans criminels;
 dans cet tribunal même, où j'ai vu dix seigneurs,
 des fautes des mortels ils sont les dépositaires,
 convoiter les beautés qui vers eux s'accusent,
 & commettre le crime alors qu'ils s'exhortent.
 j'ai vu que d'un char d'indigne redoutable
 n'ait pu vous enchanter par son pouvoir aimable;
 que digne imitateur des Saints du premier tems,
 vous ayez pardonné la révolte des sens,
 vous vivés en châté; c'est un bonheur extrême.
 mais ce n'est pas assez, curé, Dieu veut qu'on s'aime.
 la charité fait tout: vous possédez en vain
 les mœurs de nos pères, l'esprit d'un capucin,
 d'une cordelière riche latruncule innocente,
 la science d'un farouche & la continence,
 des fils de Loyola toute l'humilité,
 vous ne serez chrétien que par la charité.
 commencez donc, curé, par un effort suprême,

pour mieux savoir aimer, laissez vous vous même.
 faites nous humblement un exposé succinct
 de cent petits pechés dont vous futes atteint,
 vos jeux, vos affectus, vos plaisirs et vos peines,
 olivettes amoureuses, vos amours et vos loins.
 combien de miens devoirs vous vuidiez l'an un an,
 St. Brunelle avec vous a dormi bien souvent.
 après que vous aurez aux yeux del'assemblée
 étalé les pechés dont votre amasse troublee;
 avant que de partir il faudra prudemment
 d'écouter vos volontés et faire un testament.
 Bellebal gard en vous les plaisirs et la gloire,
 il lui faut en poete et des chansons à boire;
 il ne peut s'en passer; vous deves parmi nous
 choisir un successeur qui soit digne de vous.
 il sera votre ouvrage et vous pourrez le faire
 de votre esprit charmant ainsi que le gâté.
 Tel Elys autrefois loin des profanes yeux
 dans un char de lumiere emporté dans les cieux,
 avant que de partir pour ce rare voyage
 consolés Elys qui lui seroit de page,
 et dans un testament qu'on n'a point par écrit,
 avec un vieux jourdain lui laissa son esprit.
 afin de soulager votre memoire usée
 nous ferons en chansons une peinture aisée
 de cent petits pechés que peut faire un Pasteur,
 et que vous n'aurez qu'à nous reciter par cœur.

Les habitans de Bellebaie chantent

vous prêtres donc conge' de vous;
 en verité' de si grand dommaige'
 mon cher frere, disposes vous
 a franchir gaiment ce passage.
 eh! quoy, vous résistés encoir
 dites votre confiteor.

longue vous aimatz margot
 vous n'êtes pas encoir soudiaire;
 un beau jour de Quasimodo,
 avés elle monté en fiacre:
 vous en souviendrois il encoir?
 dites votre confiteor.

nous vous avons vu pour l'atin
 abandonner souvent l'office.
 vous n'êtes pas, je le croi bien
 chû dans le fond du précipice;
 mais parbleu vous êtes au bord,
 dites votre confiteor.

vos sœurs de Bonneville enchanter
 la fetoient mieux que le dimanche.
 pour le liège elle a des beautés
 qu'oiz uelle ne soit pas trop blanche,
 ne quelle ait quelque tache encoir
 dites votre confiteor.

vous avés renversé Sur cul
plus dvingt bonneux paranoë;
tous sordimanche fat consaïnen
que Toïnon sur les renversée.
pour les muids de vin, passe enor
dites votre Confiteor.

vous n'êtes pas demeuré court
dans vos tendis vous comme en chaire;
vous avés toue l'air d'un sauveur
de grans traits à la cordelière;
mais ce qui reluit n'est pas or
dites votre confiteor.

Plene et quelq'ue fois rival
des abbés de l'ère et d'Horaces
des fond du Confessionnal
quand vous grimpez sur le barnaffe,
vous vous croyés sur le Tabor
dites votre Confiteor.

Si les amours ont voulu
troubler votre innocente flamme
et si vous ont un peu battu
c'est pour la sagesse de votre ame
c'est pour vous de grace un trésor,
dites votre Confiteor.

après la confession le bedeau chante.
gardez tous un silence extrême,

Le curé s'adresse à vous parler lui-même :
 Pour donner plus d'éclat à ses ordres derniers,
 Il a fait assembler icy les marguilliers :

écoutez comme on caillonne :

de bruit des cloches Bellebat raisonne ;

il touffe, il crache écoutez bien :

de ce qu'il dit ne jetez jamais rien.

Le curé chante d'un ton entre coupé.

à courd imanche avec honneur

j'ai fait mon devoir de pasteur :

j'ai su boire, chanter et plaire ;

fourré mes brebis contentes ;

mon successeur sera voltairre,

pour mieux me faire regretter.

Le Bedeau chante

quedetous v'us on entend

le beau nom de voltairre qu'il soit célébré.

est il pour nous une gloire plus grande

l'histoire d'Edipe est devenue curé.

quedetous v'us on entend. bis.

Le chœur chante

qu'avec plaisir Bellebat reconnoisse,

de ce curé le digne successeur ;

il faut toujours dans la paroisse,

un grand poète avec un grand bûneur.

que l'on benisse

le chœur poétique

qui de pasteur

vous fait conduteur.

on repete.

quelques cotes on entend
le beau nom de Voltaire et qu'il soit celebre!

M. D. P. presente à Voltaire une
couronne d'honneur et l'installe en
chantant.

Pour prix du bonheur suprême
je te mets gouton dans ces lieux
et qu'on ne voit qu'à toi même
reçois adon précieux!
je te le donne!
en attendant encore mieux
qu'une couronne!

Dans cet auguste jour
reçois cette couronne
par les mains de l'amour;
notre cœur te la donne:
et Zou, Zou, Zou &c.

tu serois le devoir
ou l'honneur & l'usage;
par un double joug
merite notre hommage.
Le Zou, Zou, Zou &c.

on annonce au spectateur le devoir.

Qu'est-ce qu'on t'introduit
connais-tu bien toutes les charges?
il faut des épaules bien larges,

grande soif et bon appétit.

on repète

du poète de.

on fait le poète girique du poète, comme
il étoit mort

hélas! note pauvre saine
que d'aventure avoir son ame:
pain, vin, jambon, fille ou femme,
toucher passoit par la main.

on repète.

hélas. de.

il eut eu tous les dieux
d'une puissance bornée.
si j'avais pour l'autre année
il eut gardé du vin vieux.

on repète.

il eut été de.

tout Courdimanche endifcord
me nager d'un grand tapage:
il en ira le village;
à l'instant tout fut d'accord.

on repète.

tout de.

quand l'orage étoit bien fort
pour détacher le tonnerre,
un autre eût dit son brevinaire;
lui feroit au vin d'accord.

on repète.

quand de.

Bonhomme, ami du prochain,
 l'ennemi de l'abstinence;
 s'il prêchait la pénitence
 c'est à l'univers à la main.

on repète.

Bonhomme de

deux jeunes filles chantent.

que nos prairies
 seront fleuries;
 les jeux, l'amour
 suivent voltaine en ce jour.
 de nos mères
 sont moins sévères;
 on dit qu'on peut faire un mari coeu.

heureuse terre;
 c'est à voltaine
 que tout est dû.

on repète.

que nos prairies de.
 L'amour lui doit
 les honneurs qu'il reçoit;
 un duc sauvage
 par lui s'adoucit;
 fille trop sage
 pour lui s'attendrit.

on repète.

que nos prairies de.

remerciement de voltairre au curé.

Curé, dans qui l'on voit les talens et les traits
la gaîté, la douceur et la soif éternelle
meur de meudon qu'on nommoit Rabelais,
dont la mémoire est immortelle,
vous avez daigné me donner
vos talens, votre esprit car don d'un dieu propice,
c'est le plus charmant bénéfice
que vous ayez à refuser.
puisse votre carrière être en soi longue et belle;
vous formerez en moi votre heureux successeur,
j'espère dans ce lieu votre coadjuteur
portant hors auprès de Brunelle.

choeur.

honneur et cent fois honneur
à notre coadjuteur.

à monseigneur le Comte de Clermont.

vain, parois, jeune prince, esquite reconnoître
pour le bag de notre paroisse:
quel ton fronde à force de bords dignes pasteurs
de tous les peuples de la France:
qu'on chante si l'on a l'air la vertu la prudence
Vraisembl dans Bellebar remplira nos desirs.
on peut partout ailleurs célébrer la justice;
nous ne voulons icy chanter que nos plaisirs:
qui pourroit mieux que toy commencer en office?

à M^r Billy son Gouverneur.

Billy, nouveau mentor, bien plus sage qu'auparavant

de cet lemaque nouveau,
 Sijour lelaier la dernière
 demain delaraison lui montre le flambeau
 le flambeau des amours l'allume pour lui plaine:
 l'air detendu la feux ose embruler Enes:
 et que jamais surtout qu'il que nimphes folies
 ne renvoye a la Peironne
 le lemaque peut lementer.

au seigneur de Bellebat.

Duchy, maître de la maison,
 vous me paraissez franc, bien & va, point de facon;
 très peu complimenteur & je vous en remercie:
 la louange à vos yeux n'est jamais rien de doux;
 elle ne craignit rien des transports de malice:
 j'en vous exprimerai, mais sans vous en rien dire:
 c'est comme il faut vivre avec vous.
à monsieur de m.

continuez Monsieur avec d'heureux talens
 de tre & laissant le froid, sans être froid plaisant,
 de d'interter trouver & de ne jamais rire.
 vous raillez souvent sans malice
 et vous connoissez l'art charmant
 d'un jamais faucher & toujours contredire.
à madame de m.

vous aimable moitié de grand dignité,
 vous qui pensez toujours bien plus que vous n'en dites,

vous de qui l'on estime l'esprit et le cœur,
 lors que vous ne songez qu'à cacher leurs mérites,
 jouez du plaisir d'avoir toujours domté
 les contradictions, dont son esprit abonde:
 car c'est ce que j'ai vu vous qu'il a toujours été
 Maître du reste du monde.

à madame de Srie.

de Srie, si bien aimable, et rare assurément
 que nous possédons d'un vol rapide
 du grave et à l'enjoué, du frivole et du solide!
 que nous unissons plaisamment
 le sérieux du philosophe et celui d'un enfant:
 j'accepte les lauriers que votre main me donne,
 mais ne peut-elle vous en donner une couronne?
 vous connaissez l'air ce poète faneur
 qui s'est dormi un jour au palais de la Reine
 il en eut un lais amoureux:
 mais il dormoit, la faveur fut vaine,
 vous ne pourriez payer d'un prix plus doux,
 et pour votre bouche en mille
 fois quel que chose aux vers que je chante pour vous,
 n'attendez pas que je sommeille.

à M. de Baye, son frère.

vous êtes cher de Baye, au printemps de votre âge;
 vous promettez beaucoup. Vous tiendrez davantage.
 surtout n'ayez jamais d'humeurs
 vous plairez quand vous voudrez plaire:
 d'ailleurs imitez votre frère.

mais hélas ! qui pourroit imiter votre Sœur.

à M. de la Feuillade.

vous avés, j'écris la Feuillade,
ce don charmant qu'eut autrefois Saurous;
ce don qui toujours persuade,
ce qui plaît surtout à la Cour.

Quand qu'un jour on ne vous plaigne
N'aurait-elle mal usé d'un talent si parfait :
n'allez pas devenir un méchant cabaret,
portant une libelle en saigne.

à M. de Bonneval.

Et vous, cher Bonneval, que vous êtes heureux
vous revivés souvent sous l'aimable Patrie
et vous avés des vers de talent gracieux :
ainsi diversement vous passés votre vie
à parler la langue des Dieux.

passagés avec moy ce brin de ma Couronne
de Prie aux yeux de tous, m'a promis encor mieux.
oh ! si je me venois j'en ferois parler de eux,
de cela j'attends j'arrivais avec personne.

à M. Le Presid en Henault.

Henault aime de tous le monde,
vous enchantez également
Le philosophe l'ignorant,
Le galant à Pinque blonde
Le citoyen, le courtisan ;

en apollon vous êtes mon confrère
 maître dans l'art d'aimer, bûn plus en l'art de plaire,
 vif sans importunement, complaisant sans fadeur;
 homme d'esprit sans être auteur,
 vous présidez à cette fête:

vous avez tenu l'honneur de cet aimable jour;
 mes lauriers étoient faits pour ceindre votre tête;
 mais vous n'en recevez que des mains de l'amour.

à messieurs de Livry.

plus on connoît Livry, plus il est agréable;
 il donne du plaisir et toujours il apprend:
 il est le d'indulgent et le digne de la table.

Son père ontapinois en fait bien tout autant;
 et sans perdre de la prudence,
 lorsqu'il qu'on le buvant il se trouve engagé
 il soutient mieux que le d'homme
 les libertés de l'Esprit de France.

à m. de laistre.

Docteur, sage, ingénieux, agréable de laistre,
 vous avez gagné mon cœur
 dès que j'ai pu vous connoître.

mon serment en vous à l'instant va paroître
 j'en fais mon enfant de cœur.

Le cœur chante.

Chantons tous la chambrière
 de notre coadjuteur;
 elle aura beaucoup à faire

pour en gaisiffes son Sasteur.
 haut le pie, bonne menagere,
 haut le pie, coadjuteur.

Le coadjuteur chante.

tu parois sans belage,
 vide, aimable sans humeur;
 viens gouverner mon menage
 et ne parais pas mon veur.
 haut le pie, belle menagere,
 haut le pie, coadjuteur.

L'Evêque le plus austere
 s'il visitoit mon réduit,
 cacheter, ma menagere,
 car il te prendroit pour lui.
 haut le pie, bonne menagere,
 tu pourrais paroitre au jourd'hui.

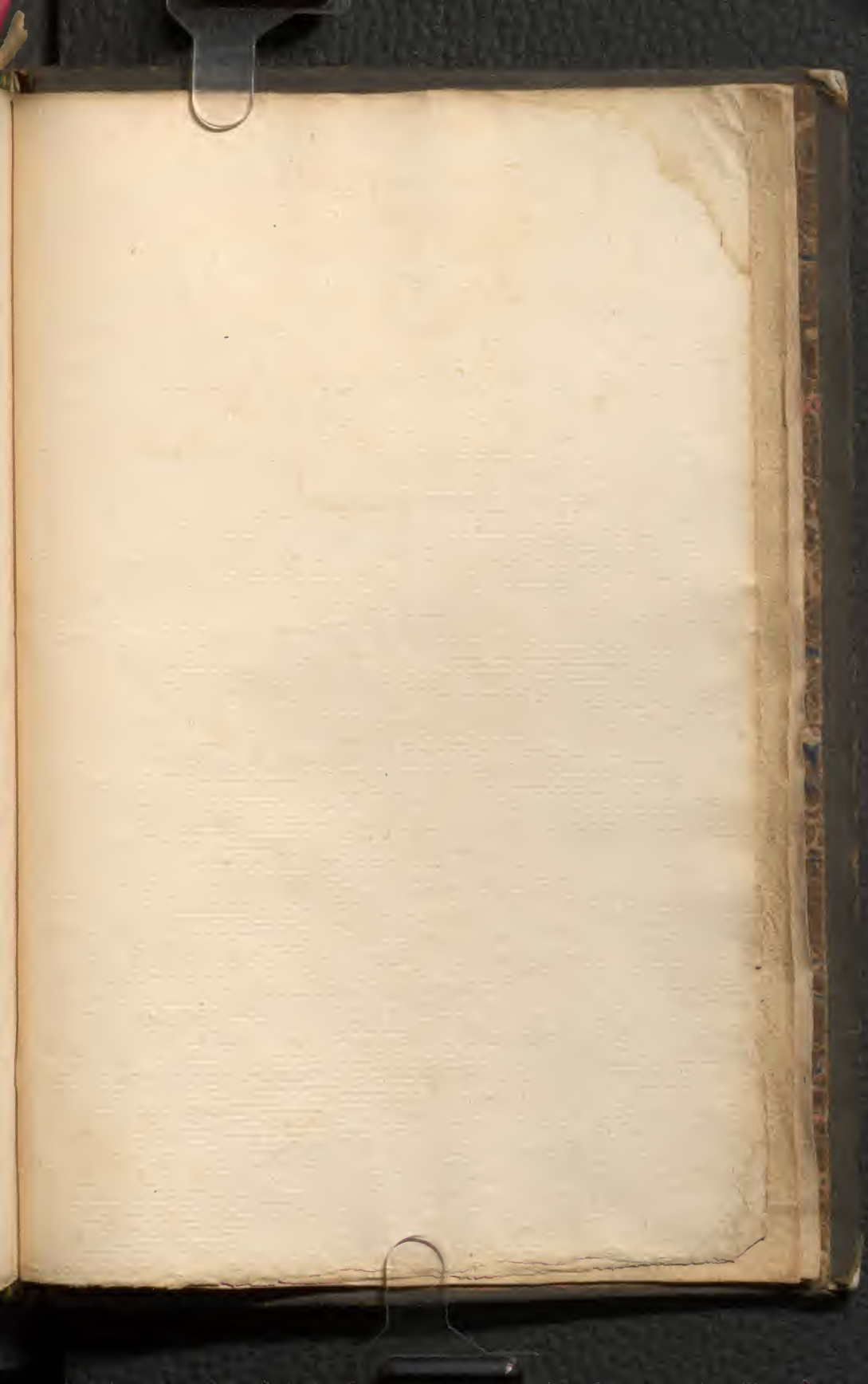
Le chœur chante.

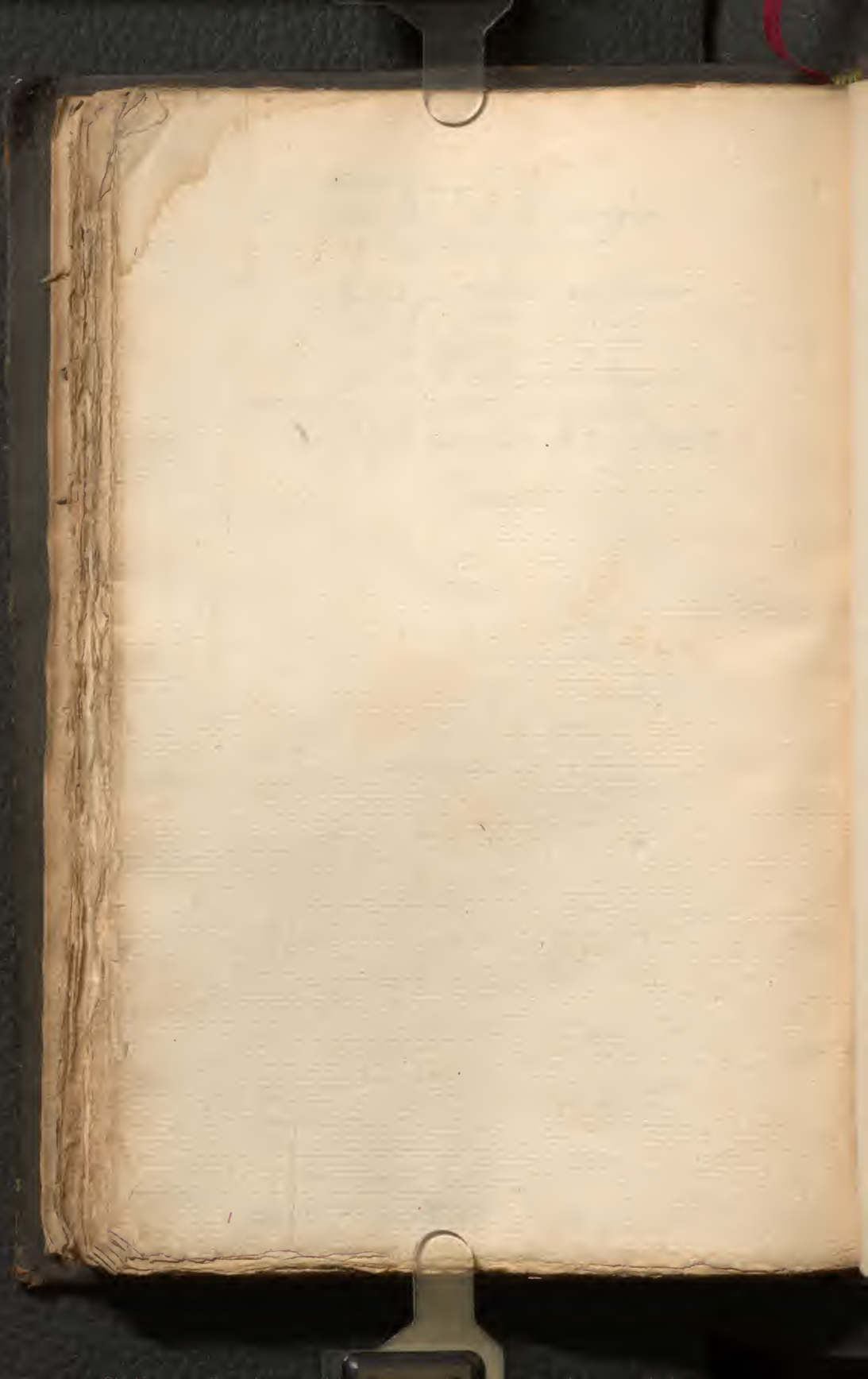
honneur ancien de cythere,
 et gloire au divin Bacchus;
 honneur et gloire à voltaine,
 héritier d'eux vestes.
 haut le pie, bonne menagere;
 qu'il est bien tout attendus.

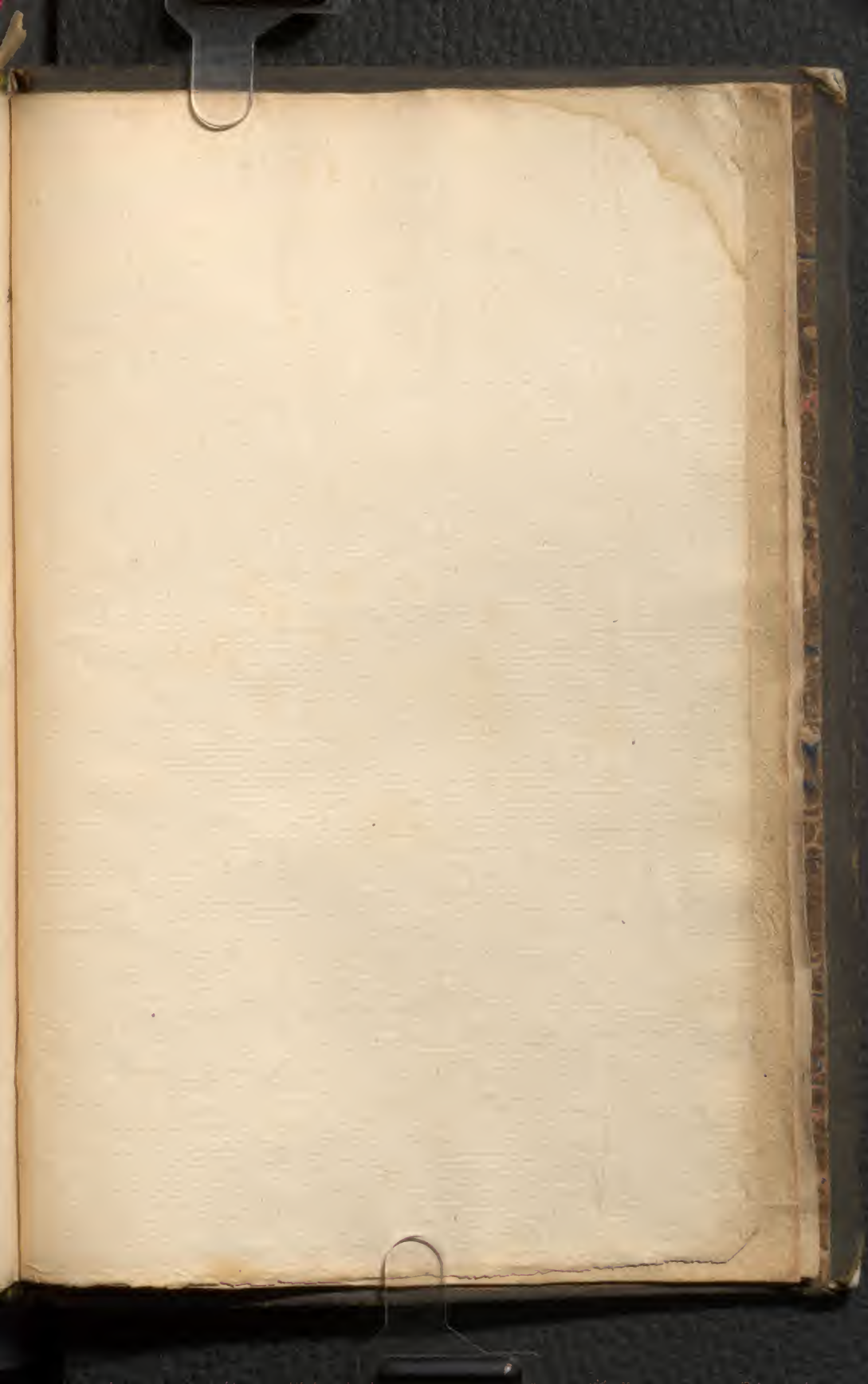
Des jeux d'escorte legere
 sous ses digne successeurs
 de la maison trop austere

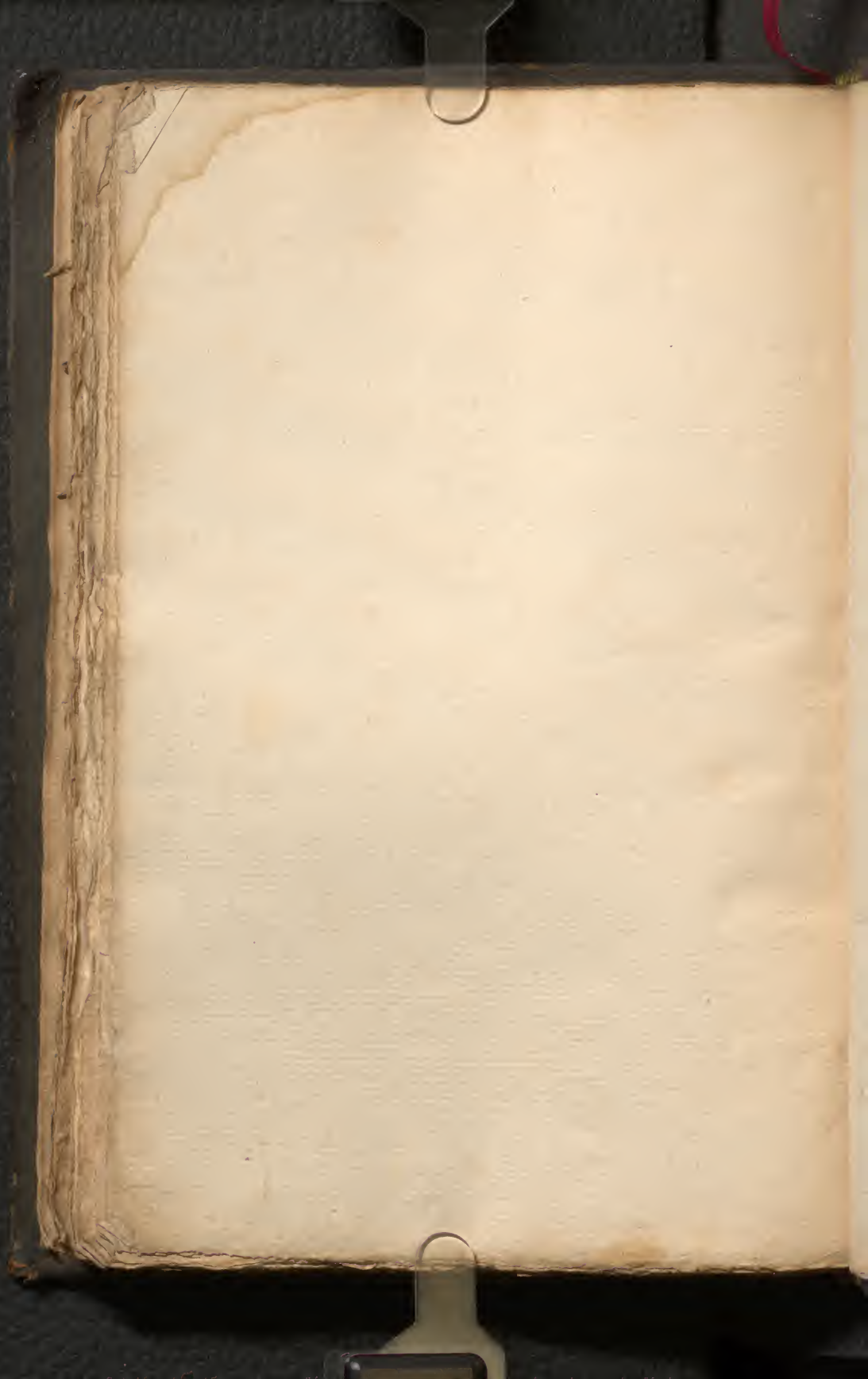
delivra notre leur.
 leur l'jeu, bonne menagere
 celebre votre bonheur.

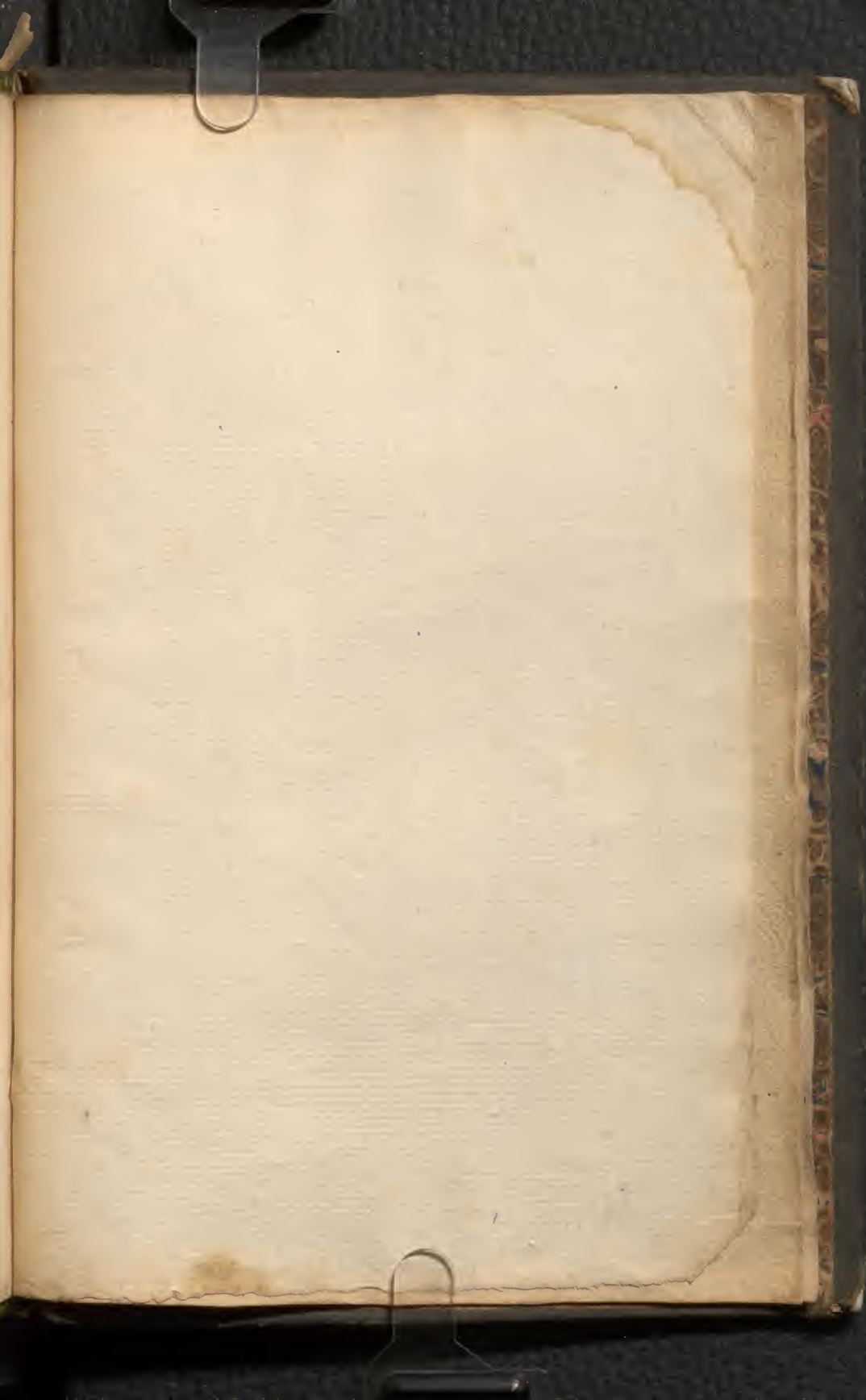
Saisison toujours murmure
 contre nos chères louhâtes;
 par une triste peinture
 de leurs troubles l'apais.
 de peigner d'après nature;
 j'en ai bien mieux leurs portraits.

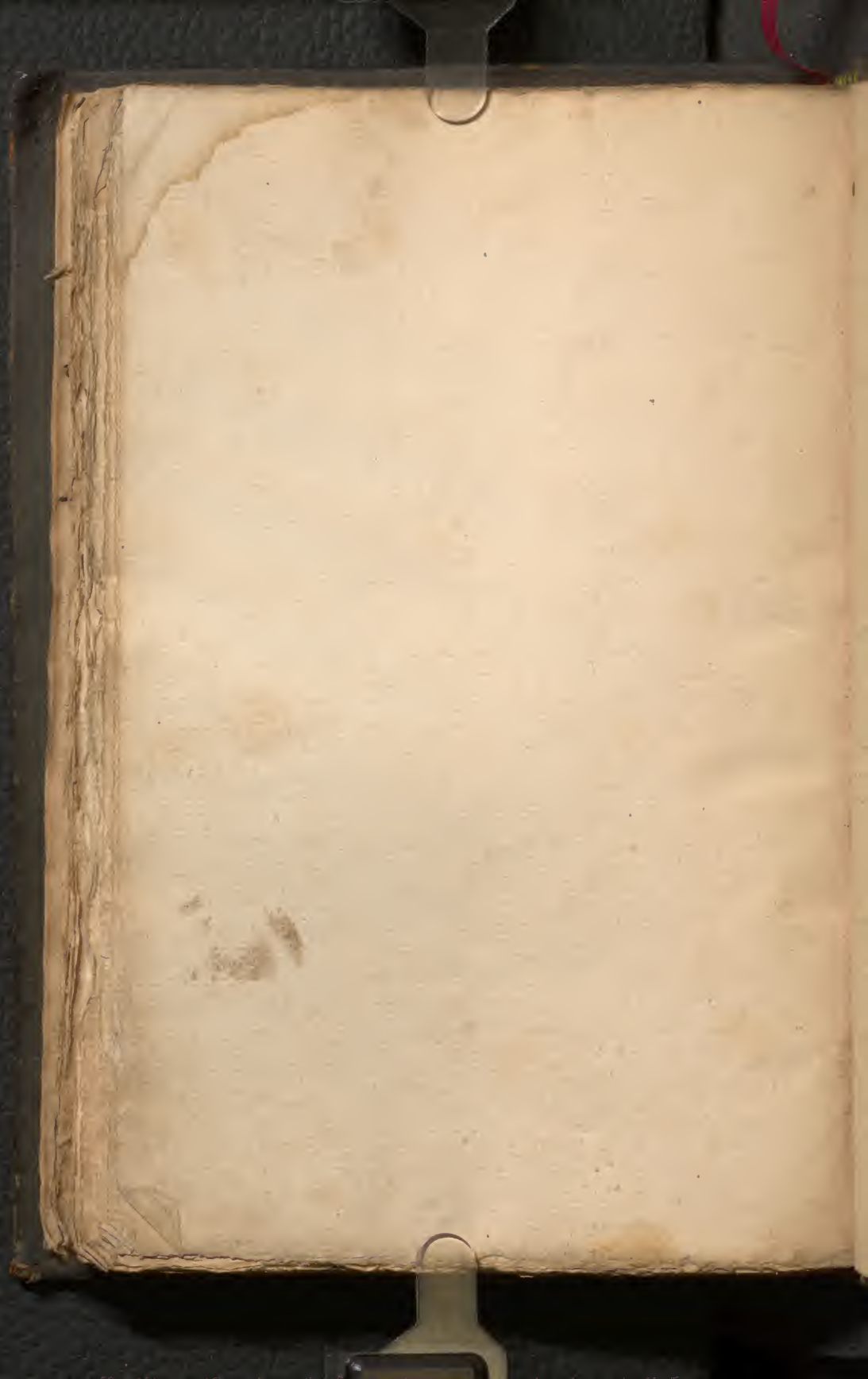


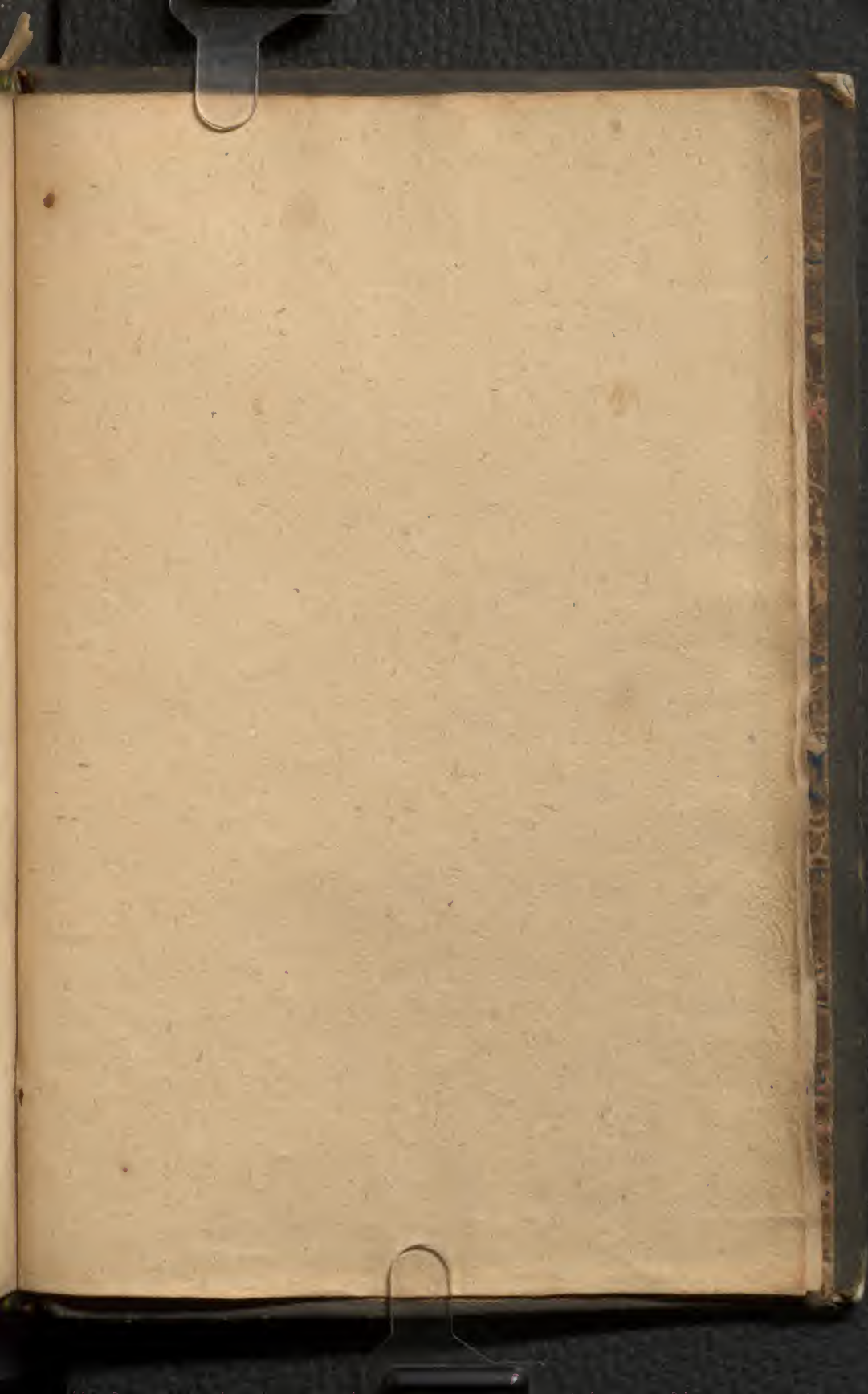












41104785

Handwritten, Handwritten

MS VOLTAIRE 037





